



COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e



L'académie
de la Comédie-Française
Promotion 2017-2018

Dévastation

Dimítris Dimitriádis

avec Blandine Achard, Matthieu Astre,
Juliette Damy, Marceau Deschamps-Ségura,
Robin Goupil, Maïka Louakairim, Zoé Pautet,
Aude Rouanet, Alexandre Schorderet

vendredi 6 et
samedi 7 juillet à 15h

SOMMAIRE

Édito d'Éric Ruf	p.3
L'académie de la Comédie-Française	p.3
Dévastation – Le spectacle	p.4
Argument	p.4
Rapide destinée des Atrides	p.4
Note et biographie de l'auteur	p.5
Note et biographie du traducteur	p.6
Note du metteur en scène	p.7
Note de la scénographe et de la costumière	p.8
Chacun son personnage	p.9
Note de Séverine Daucourt	p.10
Constellation d'influences	p.11
Promotion 2017-2018 – Portraits / témoignages	p.13
Matthieu Astre, comédien	p.14
Juliette Damy, comédienne	p.16
Robin Goupil, comédien	p.19
Maïka Louakairim, comédienne	p.21
Aude Rouanet, comédienne	p.23
Alexandre Schorderet, comédien	p.26
Marceau Deschamps-Ségura, metteur en scène- dramaturge	p.30
Zoé Pautet, scénographe	p.34
Blandine Achard, costumière	p.37
Informations pratiques	p.39

DATES DU SPECTACLE

vendredi 6 juillet
samedi 7 juillet
à 15h au Théâtre du Vieux-Colombier
Entrée libre sur réservation

GÉNÉRIQUE

Dévastation

Dimítris Dimitriádis

traduction du grec moderne Michel Volkovitch

par la promotion 2017-2018 de l'académie de la
Comédie-Française

mise en scène

Marceau Deschamps-Ségura

scénographie

Zoé Pautet

costumes

Blandine Achard

lumières

Philippe Lagrue

son

Dominique Bataille

assistanat à la mise en scène

Aude Rouanet

avec

Blandine Achard

Iphigénie

Matthieu Astre

Oreste

Juliette Damy

Chrysothémis

Marceau Deschamps-Ségura

Nourrice

Robin Goupil

Égisthe

Maïka Louakairim

Agamemnon

Zoé Pautet

Cassandre

Aude Rouanet

Électre

Alexandre Schorderet

Clytemnestre

Le texte est édité aux Éditions Espaces 34.
Il a été traduit à l'initiative et avec le soutien de la
Maison Antoine Vitez, centre international de la
traduction française.

Avec le mécénat du Groupe IGS

ÉDITO D'ÉRIC RUF

L'académie de la Comédie-Française existe depuis neuf ans. Aux six comédiennes et comédiens qui passent un an à travailler auprès des acteurs de la Troupe se sont ajoutés depuis trois saisons trois postes plus « techniques » : scénographie, mise en scène-dramaturgie et conception de costumes. Elles et ils sont à présent neuf et peuvent légitimement développer un rêve autarcique de faire théâtre ensemble, chacun apportant son jeune métier au service d'un projet commun. Autrefois, le spectacle de fin de saison de l'Académie était mis en scène par un acteur de la Troupe. Il est à présent sous la pleine responsabilité des Académiciens. En juillet dernier, j'ai confié au groupe qui venait à peine de se constituer une pièce magnifique, aux sens multiples, sur laquelle ils ont travaillé au long cours et qu'ils nous présentent aujourd'hui : *Dévastation* de Dimítris Dimitriádis. Cette pièce avait été sélectionnée par le Bureau des lecteurs sous l'autorité de Laurent Muhleisen et j'avais eu l'occasion

d'en organiser une lecture il y a deux ans à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon avec une promotion sortante de l'école du TNS. *Dévastation* part des Atrides et, par un biais pirandellien, pose les équations passionnantes du classique et du contemporain, des traditions d'interprétation, des lectures obligées bien qu'erronées, de la séparation du personnage et de l'acteur, du tragique et du comique, bref, c'est une pièce sur le théâtre. Cela tombe particulièrement bien, ce spectacle étant le fruit des envies, des débats, des disputes, des naïvetés et des connaissances des Académiciens. Leur travail sur ce texte, au cours de la saison, s'est lui-même enrichi de l'ensemble des représentations jouées sur le plateau de la Salle Richelieu, de la rencontre avec des metteurs en scène et leurs équipes, de la fréquentation journalière des ateliers. Nous sommes toujours gourmands d'en découvrir le résultat et de vous y convier.

Éric Ruf

L'ACADÉMIE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Fondée en 2009, l'académie de la Comédie-Française accueille chaque saison neuf jeunes issus d'écoles supérieures d'art (six comédiens, un metteur en scène-dramaturge, un scénographe, un costumier). Ces artistes poursuivent leur formation au cœur de la Comédie-Française, partagés entre le plateau, les ateliers décors et costumes ainsi que tous les autres services des trois salles. Pendant onze mois, ils participent à la vie foisonnante de la Ruche, mettant à l'épreuve de la scène la somme des acquis théoriques et esthétiques reçus dans les écoles. Véritable bain de réalité, l'Académie offre à ces jeunes une expérience pratique unique aux côtés de la Troupe, des équipes et des artistes invités.

Cette expérience leur permet d'acquérir également, grâce aux enseignements dispensés en son sein par l'ICD, International Business School du groupe IGS, une certification «développement de projets artistiques et culturels».

DÉVASTATION LE SPECTACLE

ARGUMENT

Rien ne va plus chez les Atrides. Lassés de rejouer indéfiniment la même histoire depuis 2500 ans, Agamemnon, Clytemnestre, Égisthe, Cassandre, Électre, Iphigénie, Chrysothémis, Oreste et la Nourrice s'interrogent sur la possibilité d'inventer une autre issue. Il faut faire vite car le rideau ne va pas tarder à se lever. Si Électre et Clytemnestre sont satisfaites de cet éternel retour du rôle qu'on leur fait jouer, les autres, à des titres divers, sont bien décidés à redistribuer les cartes. Mais on n'échappe pas si facilement à la fatalité de son destin : la discussion vire à l'affrontement. Des ressentiments, des haines et des jalousies dont la légende officielle ne rend pas compte se font rapidement jour. Le tragique se transforme en pathétique, le pathétique en grotesque. Tout le monde finit par s'entretuer, mais différemment du canevas habituel : Égisthe étrangle Électre, Clytemnestre poignarde Cassandre avant d'être tuée par Agamemnon, Oreste se suicide, et tandis que les complications s'accroissent, les survivants sont tués par la Nourrice... qui elle-même mourra sous les coups des Érinyes, témoins de toute la querelle. Quand on vient chercher les Atrides, ils sont tous morts. Mais peuvent-ils mourir ?

RAPIDE DESTINÉE DES ATRIDES

Agamemnon, fils d'Atrée, est roi de Mycènes et chef de l'armée. Il règne aux côtés de **Clytemnestre**, avec qui il a quatre enfants : Iphigénie, Électre, Oreste et Chrysothémis. Son jeune frère, Ménélas, subit un affront qui retentit sur toute la Grèce : Hélène, qui lui est promise, est enlevée par Pâris, prince de Troie, la cité voisine. Pour sauver l'honneur familial, Agamemnon décide de traverser la mer pour mener une guerre contre Troie. Mais les Dieux refusent de lui envoyer les vents nécessaires à la traversée et, pour s'attirer leur bienveillance, le roi accepte de sacrifier sa première fille, **Iphigénie**. Fuyant la fureur et la détresse de sa femme, Agamemnon embarque pour Troie et confie le royaume à son cousin **Égisthe**.

La guerre dure une décennie, Agamemnon revient victorieux avec des captifs – notamment **Cassandre**, sœur de Pâris, sa maîtresse. Clytemnestre accueille son mari avec panache avant de le mettre à mort dans son bain, assistée par son amant Égisthe.

Craignant pour la vie de son jeune frère, **Électre** le confie à la **Nourrice** pour le mener loin du Royaume. Égisthe et Clytemnestre, fraîchement mariés, tiennent Électre captive dans une vie misérable, où elle-même s'enchaîne à un deuil forcené. **Chrysothémis**, inquiète pour la vie de sa sœur, tente en vain de l'adoucir vis-à-vis de l'autorité, mais Électre la repousse et attend inlassablement le retour de son frère **Oreste** pour accomplir leur vengeance. Ce dernier revient : laissant croire qu'il est mort, il approche le couple royal, tue sa mère et son amant. Dès lors, les **Érinyes**, déesses vengeresses, le poursuivent pour le punir. Après une fuite éreintante et son procès, présidé par Athéna, Oreste est acquitté et les Érinyes sont transformées en Euménides, déesses bienveillantes.



Dévastation, Matthieu Astre et Aude Rouanet, photo de répétition

LA NAISSANCE DE L'ÉTOILE PAR DIMÍTRIS DIMITRIÁDIS, AUTEUR

Dévastation, c'est une pièce qui parle de notre monde contemporain par l'intermédiaire d'une famille légendaire, celle des Atrides.

Ses membres, tous illustres par le traitement plus que doublement millénaire qu'en ont fait de grands poètes du théâtre, ne désirent plus assumer leur propre personne/personnage, ne peuvent plus supporter leur identité, leur être propre, leur état de vie, même scénique, même poétique, ils sont viscéralement et mentalement épuisés par la répétition de leurs paroles et de leurs actes qui pourtant les ont rendus fameux et immortels.

Ils sont à l'approche de leur entrée sur la scène du théâtre où ils doivent reprendre leur histoire familiale, le public attend de les voir apparaître sur le plateau, mais eux refusent de répondre à cette attente. La situation est néanmoins d'une extrême urgence; alors ils inventent entre eux une série de solutions qui leur permettront d'abord de se débarrasser d'eux-mêmes, ensuite de disparaître totalement et définitivement par des échanges de destructions mutuelles, et laisser à la fin le terrain du tragique vide de leur présence.

À travers cette fiction parabolique, qui est surtout un jeu théâtral, notre monde actuel se profile, d'une part, avec ses impasses, ses déceptions, ses échecs, ses erreurs

qui rendent notre vie, à tous ses niveaux, étouffante, désolante, répétitive; d'autre part, il se fait sentir avec les perspectives qu'une situation-limite, telle que la plupart des gens en font quotidiennement, entre eux ou dans leur intimité personnelle, l'expérience un peu partout, est capable de faire surgir: perspectives motivées par le désir, avoué à haute voix ou secrètement vécu, d'un déblayement général/radical de nos conquêtes historiques, plus ou moins réussies, plus ou moins désolantes, dont l'essoufflement, l'épuisement actuels sont en fin de compte la cause véritable de notre suffocation commune, afin de donner place à l'invention, souhaitée mais aussi improbable, d'un monde humain moins mensonger, plus supportable, même si cela doit nous coûter cher – cela ne peut en être autrement: de la Nuit avec laquelle se termine cette pièce, vers une réalité terrestre dépourvue au moins des graves erreurs du passé – qui sont encore celles du présent.

Comme Nietzsche l'a écrit: « Seul le Chaos peut donner naissance à une Étoile. »

Dimítris Dimitriádis, 31 mai 2018

DIMÍTRIS DIMITRIÁDIS BIOGRAPHIE

Dimítris Dimitriádis est né et vit à Thessalonique. Figure incontournable de la dramaturgie et de la poésie grecque contemporaines, il est aussi traducteur de Molière, Maeterlinck, Sartre, Blanchot, Bataille, Beckett, Cioran, Duras, Koltès... Son œuvre occupe une place à part dans le monde des lettres de son pays. En France, après des études de cinéma à l'Insa, il fait une entrée remarquée sur la scène théâtrale en 1968, sa première pièce écrite en langue française, *Le Prix de la révolte au marché noir*, est montée par Patrice Chéreau. Au fil des années, son œuvre s'enrichit de textes majeurs tels que *Je meurs comme un pays*, *Le Vertige des animaux avant l'abattage*, *L'Homéride*, *La Ronde du carré*, *Phaéton*, *Léthé* – cinq monologues, tous traduits en français, dans le cadre des activités de la Mousson d'été, de l'atelier européen de la traduction et de la Maison Antoine Vitez.

Au cours de la saison 2009-2010, Olivier Py et l'Odéon-Théâtre de l'Europe lui rendent hommage en consacrant un cycle à son œuvre théâtrale, avec la traduction en français de sept pièces inédites, la programmation de trois de ses œuvres (*La Ronde du carré* mise en scène par

Giorgio Barberio Corsetti, *Le Vertige des animaux avant l'abattage* par Caterina Gozzi, *Je meurs comme un pays* par Michael Marmarinos) et de nombreuses lectures. Il a été également à l'affiche du Festival d'Avignon 2014 avec *La Ronde du carré* mise en scène par Dimitris Karantzas et, en 2015, la lecture avec orchestre d'*Homéride* par Robin Renucci à l'Opéra du Grand Avignon. Cette dernière pièce a été montée par Caterina Gozzi à la scène nationale d'Orléans. Parmi ses autres pièces mises en scène en France, Jean-Christophe Bailly a créé *Oubli* au Petit-Odéon en 1998, tandis que *Je meurs comme un pays* a été monté en 2003 au Théâtre du Rond-Point par Yannis Kokkos avec Nikos Kouris et Éric Ruf, puis par Anne Dimitriádis en 2009 à la MC93 de Bobigny avec Anne Alvaro et Simon Abkarian.

Éric Ruf a dirigé une lecture de *Dévastation* au TNS, présentée au Festival d'Avignon 2016.

Ton plus extrême désir, sa dernière pièce, sera lue en août prochain à la Mousson d'été. En France, Dimítris Dimitriádis est publié aux Solitaires Intempestifs, à Espace 34, au Miel des anges et en Belgique aux éditions La Lettre volée.

C'EST DE LA MUSIQUE
PAR MICHEL VOLKOVITCH, TRADUCTEUR

MICHEL VOLKOVITCH
BIOGRAPHIE

Dimítris Dimitriádis s'affirme sans cesse davantage comme l'une des voix les plus fortes, les plus dérangeantes aussi, du théâtre actuel, toutes langues confondues. Le traduire est une expérience précieuse: au bonheur de s'affronter à un texte riche et profond, superbement écrit (c'est de la musique!), s'ajoute celui de travailler avec un auteur exigeant, qui sait parfaitement ce qu'il fait, qui contrôle tout, mais qui par ailleurs a suffisamment traduit lui-même pour bien traiter son traducteur, avec une alliance idéale de rigueur et de souplesse.

Ensuite, *Dévastation* est l'une de ses pièces les plus fascinantes — il y attache lui-même une importance particulière. On y trouve, comme toujours chez lui, de l'excès, de la violence, de l'horreur, de l'imprécation, de l'incantation, une parole ressassante jusqu'à l'obsession, toute proche du chant. Mais ce qui rend la pièce plus ambiguë encore, et donc plus troublante, c'est qu'elle combine un vrai souffle tragique et ce qui pourrait passer pour du comique. Nous sommes les témoins d'un vrai désespoir et en même temps de sa dérision. Le mythe est magnifié et parodié, indissolublement. On pourrait imaginer pour *Dévastation* une mise en scène de tragédie antique ou d'opéra et une autre proche de la farce — l'idéal étant de réussir à allier les deux.

Michel Volkovitch pour La Maison Antoine Vitez, 2016

Michel Volkovitch, ancien professeur d'anglais, a traduit une quarantaine de prosateurs grecs contemporains, près de deux cents poètes, des chants populaires, des chansons rebètika et une trentaine de pièces de théâtre. Il enseigne la traduction à Paris et Bruxelles. Ses traductions ont reçu des prix prestigieux en France et en Grèce. Auteur de huit livres publiés principalement par Maurice Nadeau, il a fondé en 2013 la maison d'édition le Miel des anges qui travaille à faire connaître les poètes, les nouvellistes et les dramaturges grecs.



Dévastation, Maïka Louakairim, photo de répétition

SORTIR DU TRAGIQUE. ENTRER DANS LE THÉÂTRE

PAR MARCEAU DESCHAMPS-SÉGURA, METTEUR EN SCÈNE

Comment construire une société harmonieuse, juste, sereine dans ses douleurs et confiante en ses désirs ?

Comment se réconcilier ? et que faire de son usure inévitable, de sa légitime colère ?

Un pan de notre foi va dans le théâtre, comme rituel social de réflexion sur sa propre pensée. Réunis dans un moment de rires et de frémissements, acteurs et actrices, spectateurs et spectatrices, auteurs et autrices pensent le monde, le sondent, et se proposent de le réparer, d'en prendre soin, de lui construire un horizon dont le spectacle serait à la fois le premier plan et le point de fuite.

Construire une perspective.

Mais pour cela, partir de ce qui est.

Et ce qui est n'est pas glorieux : le sacrifice des femmes, la violence et sa dépression en héritage viril, l'usure par l'ombre ou par l'exposition.

La réponse millénaire est celle du sang.

La catharsis. Les Atrides. Meurtre sur meurtre, coup sur coup, chute sur chute. Sacrifice, guerre, vengeance, rivalité, asservissement. Le spectacle des horreurs pour se prévenir de ses propres excès, pour former, plus rigide et plus stable, en chacun-e, le cadre de nos existences sociales. Par la menace, par la peur, par l'interdit. Par la répétition inéluctable des histoires du passé, que nous racontons, que nous racontons, et qui nous construisent – avec leurs vertus et déjà leurs défaites.

Notre réponse s'espère autre.

Celle de l'affirmation de la vie, de soi, et du bien commun. Et, pour ce faire, nous avançons avec *Dévastation* de Dimítris Dimitriádis, le texte d'un aîné qui lui-même exprime le bout d'un souffle, l'appel d'un renouveau. Les Atrides sont las et se présentent une nouvelle fois, mais avec un conflit inédit qui sème la discorde et réveille le jeu : doivent-ils jouer encore, encore tenir leur rôle ? Ou peuvent-ils s'en libérer, s'en départir, les échanger ? Peuvent-ils raconter une autre, une nouvelle histoire ?

Et nous, surtout, nous. Que pouvons-nous montrer de nous ? Jusqu'où pouvons-nous creuser pour nous comprendre et pour nous voir ? Comment nous émanciper de ce passé, de ce qu'il sema d'entraves ; et comment, attrapant ses appuis, à son éclat s'épanouir ?

Nous sommes au seuil d'un sort à saisir.

Marceau Deschamps-Ségura, mai 2018



Dévastation, Matthieu Astre, photo de répétition

IDENTITÉ ET PERMÉABILITÉ PAR ZOÉ PAUTET, SCÉNOGRAPHE, ET BLANDINE ACHARD, COSTUMIÈRE

Où est-on dans *Dévastation* ?

À cet instant juste avant la représentation, au moment où le public s'apprête à entrer en salle. Mise en abyme de la représentation théâtrale, où des comédiens jouent devant un public leur refus de recommencer la pièce devant ce même public qui doit arriver d'un instant à l'autre.

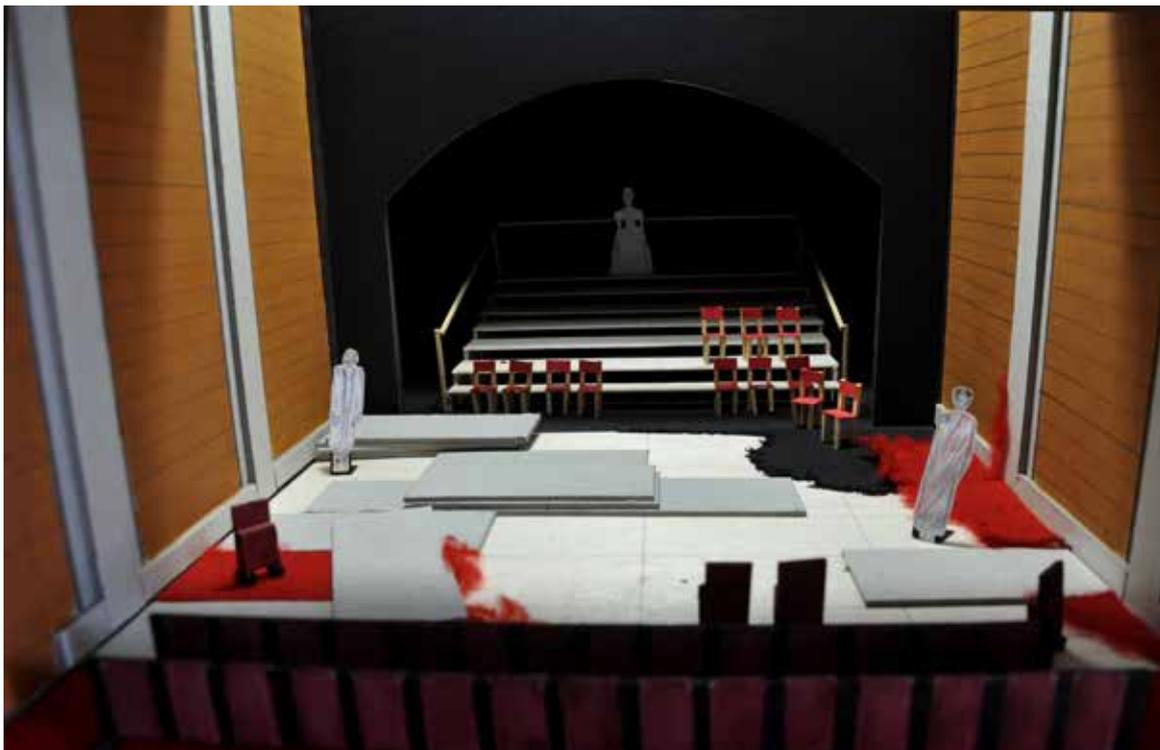
L'espace combine alors plusieurs lieux et plusieurs temporalités. Les comédiens sont simultanément sur scène et en coulisse, ils sont en jeu en même temps qu'ils sont dans l'attente de la représentation.

Pour la création au Théâtre du Vieux-Colombier, nous avons utilisé le dispositif bifrontal afin d'exacerber la mise en abyme constitutive de la pièce. Des éléments du lieu (moquette, béton, fauteuils, chaises, etc.) sont répétés sur scène, pour amener une perméabilité du rapport scène-salle. Les matériaux se répandent et viennent grignoter l'espace à la manière de mauvaises herbes ou à celle des « jardins en mouvement » de Gilles Clément. Espace mouvant, qui nous laisse dans l'incertitude de savoir s'il se construit ou se déconstruit.

Le principe directeur de la création des costumes est de faire cohabiter des individualités différentes. Celles-ci sont évocatrices de plusieurs époques de la pensée du costume tragique.

Électre et Oreste appellent les drapés antiques, Agamemnon et Clytemnestre reflètent un travail sur la figure royale, qui nous renvoie plus volontiers à la relecture de l'Antique par la Renaissance européenne. Chrysothémis et Égisthe apportent l'angle de la relecture contemporaine. Cassandre ouvre, elle, la voie d'une esthétisation atemporelle, se différenciant de la famille royale. La Nourrice, enfin, rôle endossé par le metteur en scène, assume la superposition du réel et de la fiction. Ces principes sont amenés à bifurquer, à se contaminer les uns les autres, à se transformer au fil de la pièce, selon la résolution des personnages à jouer la pièce ou à y renoncer...

Blandine Achard et Zoé Pautet, mai 2018



Dévastation, maquette du décor

CHACUN SON PERSONNAGE

Chaque interprète a choisi quelques mots de son personnage, sur son personnage

Agamemnon – Maïka Louakairim

*nous sommes totalement libres
de devenir ce qu'on nous a interdit
de ne pas être ce qu'on a fait de nous*

Cassandra – Zoé Pautet

*Je sais très bien ce que je dis
C'est quelque chose qui est arrivé
mais qui ne doit pas se répéter
Ce n'est pas logique ?*

Clytemnestre – Alexandre Schorderet

Nous avions dit que nous ferions seulement semblant

Chrysothémis – Juliette Damy

*C'est cela qui nous a fait du mal
être sérieux
Il faut de l'audace*

Égisthe – Robin Goupil

*C'est le début
d'un vertige*

Électre – Aude Rouanet

*Ma haine je l'aime
Ça me plaît d'être Électre*

Iphigénie – Blandine Achard

*Comme ils sont sûrs de tout ce qu'ils attendent de moi –
quand ils disent « Iphigénie »*

Nourrice – Marceau Deschamps-Ségura

*Ils dorment
Ils ont un besoin dramatique de sommeil*

Oreste – Matthieu Astre

*mes paroles me dégoûtent
j'en ai marre de les dire
de faire ce qui est écrit une fois pour toutes*



Croquis de costumes,
par Blandine Achard

EXPLORER LA LANGUE PAR SÉVERINE DAUCOURT

*La poète Séverine Daucourt a mené cette année une série d'ateliers autour de *Dévastation*, un accompagnement précieux pour la promotion qui crée la pièce aujourd'hui.*

J'ai mené avec les Académiciens six ateliers de trois heures, conçus à partir de *Dévastation*. Autour de thèmes mis en exergue par nos échanges – distribution ; tragédie ; répétition ; forme textuelle –, nous avons écrit des objets littéraires, échos intuitifs, drôles, stylistiques, intimes, affranchis des carcans de la norme, ricochets créatifs à la pièce de Dimítris et censés en nourrir les relectures. Avec les mots lancés, observés, ouvragés, avec ceux de *Dévastation*, sur lesquels nous revenions ou qui nous revenaient, avec les lectures d'autres textes poétiques contemporains, nous avons exploré la langue, l'avons traversée pour la laisser nous dévoiler sa prescience. Cette approche aventureuse et alternative de la pièce a permis à chacun d'éprouver qu'un texte était l'élément commun aux deux actes lire/écrire. J'espère aussi et surtout que cette expérience aura attisé et élargi le projet commun du groupe: monter *Dévastation* – dans une version, une vision, une interprétation que j'ai hâte à présent de découvrir.

Séverine Daucourt, juin 2018



Séverine Daucourt



CONSTELLATION D'INFLUENCES INSPIRATIONS DRAMATURGIQUES

SCUM Manifesto

Valerie Solanas est une artiste et intellectuelle féministe radicale, particulièrement connue pour sa tentative de meurtre sur Andy Warhol en 1968. Tandis qu'elle mène un brillant cursus universitaire de biologie, elle rédige un pamphlet anti-patriarcal conjuguant humour, verve et violence : le SCUM Manifesto. À revers des traités d'éducation qui posent la femme comme un homme incomplet, elle prend le prétexte de la taille des chromosomes X et Y pour argumenter que l'homme est une femme incomplète. Dès lors, elle s'adonne à une analyse fine des structures sociales du XX^e siècle, posant la domination masculine comme responsable de ses travers, et propose un vertigineux exercice de relecture des qualités attribuées au masculin et au féminin. Dimitris Dimitriádis, s'intéresse lui aussi aux échecs de notre siècle, à l'urgence utopique de repartir sur de nouvelles bases, et au caractère nuisible de notre découpage genré. La lecture de Valerie Solanas a fait résonner nombre de ces thématiques.

La vie dans cette société étant, au mieux, d'un profond ennui et puisque absolument aucun aspect de cette société ne concerne les femmes, il revient à celles seules qui sont civiques, responsables et passionnées de renverser le gouvernement, éliminer le système monétaire, instaurer une automatisation complète et détruire le sexe masculin. [...] Une femme non seulement prend pour acquises son identité et son individualité, mais sait aussi instinctivement que le seul mal est de nuire aux autres, et que le sens de la vie est l'amour.

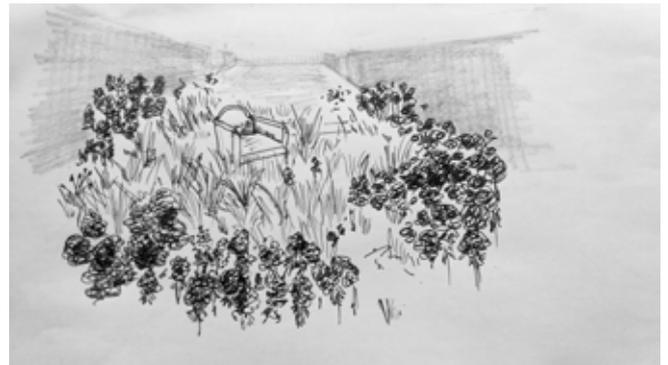
Valérie Solanas, *SCUM Manifesto*

Le Jardin en mouvement

Gilles Clément est jardinier, ingénieur horticole, paysagiste, écrivain et enseigne à l'École nationale supérieure du paysage à Versailles (ENSP). Sa pensée se structure en concepts qui nourrissent notre conception du plateau et de l'humain, de leur organicité : le jardin planétaire, le jardin en mouvement (qu'il décrit ici), et le Tiers-paysage invitent à penser la responsabilité humaine dans la gestion d'une biomasse qui évolue de façon autonome, se métissant sans cesse et trouvant le plus fort de sa diversité et de son équilibre hors des tentatives rationnelles pour la contraindre.

La diversité biologique, source d'étonnement, garantie du futur

Le Jardin en mouvement s'inspire de la friche : espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent. Dans ce genre d'espace les énergies en présence – croissances, luttes, déplacements, échanges – ne rencontrent pas les obstacles ordinairement dressés pour contraindre la nature à la géométrie, à la propreté ou à tout autre principe culturel privilégiant l'aspect. Elles rencontrent le jardinier qui tente de les infléchir pour les



Croquis scénographiques

tourner à son meilleur usage sans en altérer la richesse. « Faire le plus possible avec, le moins possible contre » résume la position du jardinier du Jardin en Mouvement.

Comme tous les espaces animés d'êtres vivants – plantes, animaux, humains – le Jardin en mouvement se trouve soumis à l'évolution résultant de leur interaction dans le temps. Ici, la tâche du jardinier revient à interpréter ces interactions pour décider quel genre de « jardinage » il va entreprendre. Quelle balance entre l'ombre et la lumière, quel arbitrage entre les espèces en présence, l'objectif étant de :

- maintenir et accroître la diversité biologique, source d'étonnement, garantie du futur.

Pour cela il faut :

- maintenir et accroître la qualité biologique des substrats : eau, terre, air

- intervenir avec la plus grande économie de moyens, limitant les intrants, les dépenses d'eau, le passage des machines...

Cet état d'esprit conduit le jardinier à observer plus et jardiner moins. À mieux connaître les espèces et leurs comportements pour mieux exploiter leurs capacités naturelles sans dépense excessive d'« énergie contraire » et de temps. [...]

Le Jardin en mouvement tire son nom du mouvement physique des espèces végétales sur le terrain, que le jardinier interprète à sa guise. Des fleurs venant à germer dans un passage mettent le jardinier devant le choix de savoir s'il veut conserver le passage ou conserver les fleurs. Le Jardin en mouvement préconise de conserver les espèces ayant décidé du choix de leur emplacement.

Gilles Clément, *Le Jardin en mouvement*

Le Spectateur émancipé

Penser l'autonomie des spectateurs et des spectatrices, leur travail permanent d'élaboration du sens et de mise en écho avec leur propre expérience, est la principale condition de nos propositions scéniques. Cela nous rappelle la nécessité pour l'artiste de proposer un objet riche et foisonnant, en signification et en sollicitations sensorielles, pour offrir une matière première abondante à cette activité de « spectation ».

Remettre en question l'opposition entre «regarder» et «agir»

Qu'est-ce qui permet de déclarer inactif le spectateur assis à sa place, sinon l'opposition radicale préalablement posée entre l'actif et le passif ? Pourquoi identifier regard et passivité, sinon par la présupposition que regarder veut dire se complaire à l'image et à l'apparence en ignorant la vérité qui est derrière l'image et la réalité à l'extérieur du théâtre ? Pourquoi assimiler écoute et passivité sinon par le préjugé que la parole est le contraire de l'action ? [...] Ces oppositions – regarder/savoir, apparence/réalité, activité/passivité – sont tout autre chose que des oppositions logiques entre termes bien définis. Elles définissent proprement un partage du sensible, une distribution a priori des positions et des capacités et incapacités attachées à ces positions. Elles sont des allégories incarnées de l'inégalité. [...] L'émancipation, elle, commence quand on remet en question l'opposition entre regarder et agir [...] Elle commence quand on comprend que regarder est aussi une action qui confirme ou transforme cette distribution des positions. Le spectateur aussi agit, comme l'élève ou le savant. Il observe, il sélectionne, il compare, il interprète. Il lie ce qu'il voit à bien d'autres choses qu'il a vues sur d'autres scènes, en d'autres sortes de lieux. Il compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui. [...] C'est dans ce pouvoir d'associer et de dissocier que réside l'émancipation du spectateur, c'est-à-dire l'émancipation de chacun de nous comme spectateur. Être spectateur n'est pas la condition passive qu'il nous faudrait changer en activité, c'est notre situation normale.

Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*



Dévastation, Maquette du décor

L'Évolution créatrice

La conception du mouvement et de la durée comme accumulation permanente d'information nourrit notre pensée de la psychologique de l'acteur, de l'actrice, et celle de son geste scénique. Notamment au moment d'interroger le rapport au passé et à la tradition, comme le fait Dimítris Dimitriádis dans Dévastation.

Le passé s'accroît sans cesse, indéfiniment aussi il se conserve.

Prenons le plus stable des états internes, la perception visuelle d'un objet extérieur immobile. L'objet a beau rester le même, j'ai beau le regarder du même côté, sous le même angle, au même jour : la vision que j'ai n'en diffère pas moins de celle que je viens d'avoir, quand ce ne serait que parce qu'elle a vieilli d'un instant. Ma mémoire est là, qui pousse quelque chose de ce passé dans ce présent. Mon état d'âme, en avançant sur la route du temps, s'enfle continuellement de la durée qu'il ramasse ; il fait, pour ainsi dire, boule de neige avec lui-même. À plus forte raison en est-il ainsi des états plus profondément intérieurs, sensations, affections, désirs, etc., qui ne correspondent pas, comme une simple perception visuelle, à un objet extérieur invariable. Mais il est commode de ne pas faire attention à ce changement ininterrompu, et de ne le remarquer que lorsqu'il devient assez gros pour imprimer au corps une nouvelle attitude, à l'attention une direction nouvelle. À ce moment précis on trouve qu'on a changé d'état. La vérité est qu'on change sans cesse, et que l'état lui-même est déjà du changement. [...] L'apparente discontinuité de la vie psychologique tient donc à ce que notre attention se fixe sur elle par une série d'actes discontinus : où il n'y a qu'une pente douce, nous croyons apercevoir, en suivant la ligne brisée de nos actes d'attention, les marches d'un escalier. [...] Mais, comme notre attention les a distingués et séparés artificiellement, elle est bien obligée de les réunir ensuite par un lien artificiel. Elle imagine ainsi un moi amorphe, indifférent, immuable, sur lequel défileraient ou s'enfileraient les états psychologiques qu'elle a érigés en entités indépendantes. [...] La vérité est qu'on obtient ainsi une imitation artificielle de la vie intérieure, un équivalent statique qui se prêtera mieux aux exigences de la logique et du langage, précisément parce qu'on en aura éliminé le temps réel. Mais quant à la vie psychologique, telle qu'elle se déroule sous les symboles qui la recouvre, on s'aperçoit sans peine que le temps en est l'étoffe même. Il n'y a d'ailleurs pas d'étoffe plus résistante ni plus substantielle. Car notre durée n'est pas un instant qui remplace un instant : il n'y aurait alors jamais que du présent, pas de prolongement du passé dans l'actuel, pas d'évolution, pas de durée concrète. La durée est le progrès continu du passé qui ronge l'avenir et qui gonfle en avançant. Du moment que le passé s'accroît sans cesse, indéfiniment aussi il se conserve.

Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*

L'ACADÉMIE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

UNE ANNÉE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE : PORTRAITS / TÉMOIGNAGES

À l'issue de cette saison, et à l'occasion de la création de *Dévastation*, les artistes de la promotion 2017-2018 ont joué le jeu du portrait. Ils nous livrent leurs impressions sur cette année passée dans la Ruche et nous présentent leurs projets à venir. L'ensemble de leurs propos a été recueilli par Chantal Hurault, responsable de la communication et des publications du Théâtre du Vieux-Colombier.

LA PROMOTION 2017-2018

COMÉDIEN(NE)S



Matthieu Astre



Juliette Damy



Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre
Schorderet

METTEUR EN SCÈNE - DRAMATURGE



Marceau
Deschamps-Ségura

SCÉNOGRAPHE



Zoé Pautet

COSTUMIÈRE



Blandine Achard

LA PROMOTION 2018-2019

En septembre prochain, nous aurons le plaisir d'accueillir au sein de la Comédie-Française la nouvelle promotion de l'Académie.

COMÉDIEN(NE)S

Peio Berterretche - École du Nord (Théâtre du Nord, Lille)

Pauline Chabrol - ESAD (École supérieure d'art dramatique, Paris)

Thomas Keller - ESCA (École supérieure de comédiens par l'alternance, Asnières)

Olivier Lugo - ESCA (École supérieure de comédiens par l'alternance, Asnières)

Noémie Pasteger - École de la Comédie de Saint-Étienne

Léa Schweitzer - École du TNB (Rennes)

METTEURE EN SCÈNE - DRAMATURGE

Béatrice Bienville - ENSATT (Lyon)

SCÉNOGRAPHE

Jordan Vincent - ENSATT (Lyon)

COSTUMIÈRE

Magdalena Calloch - ENSATT (Lyon)

PROMOTION 2017-2018

MATTHIEU ASTRE

Comédien



FORMATION

Écoles

Théâtre de la Marguerite, Antibes – cours amateur
Université Nice-Sophia Antipolis – Études théâtrales
Conservatoire à rayonnement régional de Nice
ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), Lyon

Spectacles

L'Impromptu de Versailles Molière, mise en scène Paul Chariéras – Théâtre national de Nice
L'Espace furieux Valère Novarina, mise en scène Aurélien Bory – ENSATT, Les Nuits de Fourvière
Désaffectés textes écrits par les étudiants écrivains dramaturges de l'ENSATT, mise en scène Catherine Hargreaves (ENSATT)
Songe(S) d'après William Shakespeare, mise en scène Dominique Pitoiset – ENSATT/CNSMD (Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon)

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Cette année a été l'occasion d'éprouver notre endurance artistique. Entre les propositions que nous avons faites dans le cadre de nos Cartes blanches, les reprises et les créations Salle Richelieu, ainsi que les lectures du Bureau des lecteurs auxquelles nous avons participé, nous avons dû être réactifs et créatifs durant ces onze mois, sans perdre le goût d'apprendre ensemble et tout en restant nous-mêmes.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Paillettes

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Travail

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous avez faite cette année ?

Je pense à la Troupe dans son ensemble, ce fut une rencontre artistique forte. Découvrir les différentes manières d'appréhender un rôle, les comportements de chacun en répétition et en représentation a été enrichissant, très formateur et m'a éclairé dans les choix de carrière que j'ai aujourd'hui à faire.

Un souvenir, une image particulièrement signifiant ?

Le jour où Lars Norén a demandé à toute la distribution de *Poussière* de chasser une mouche invisible.

*La création de *Dévastation* vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion ?*

Cette création est une forme d'aboutissement du travail que nous avons accompli tout au long de cette année. Nous avons eu le texte dès le mois de juillet dernier et nous nous sommes vus régulièrement depuis septembre pour développer ce projet. Pour moi, cette pièce est la représentation-même de notre promotion : le texte nous a immédiatement plu à tous, nous avons eu le temps de débattre de ses nombreux aspects et nous nous retrouvons, dans la mise en scène, tous présents au plateau.

Vous avez présenté cette année une Carte blanche. En quoi a-t-elle consisté ?

J'ai pour la première fois mis en scène un texte que j'ai écrit : *Frappe*. Nous étions sept de la promotion à jouer. Cette pièce parle d'un groupe de boxeurs clandestins réunis pour se battre, ce sont des combattants qui détruisent leur image, leur construction sociale et leur philosophie « normée ».

A JOUÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions Salle Richelieu

La Tempête William Shakespeare, mise en scène Robert Carsen

Poussière texte et mise scène Lars Norén

L'Éveil du printemps Frank Wedekind, mise en scène Clément Hervieu-Léger

Reprises Salle Richelieu

Les Damnés d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove

L'Hôtel du Libre-Échange Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty

La Résistible Ascension d'Arturo Ui Bertolt Brecht, mise en scène Katharina Thalbach

Britannicus Jean Racine, mise en scène Stéphane Braunschweig

Roméo et Juliette William Shakespeare, mise en scène Éric Ruf

Lectures dans le cadre du Bureau des lecteurs

Théâtre du Vieux-Colombier

Delta Charlie Delta Michel Simonot, mise en voix Nâzim Boudjenah

Comment retenir sa respiration Zinnie Harris, mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Cartes blanches

Texte, mise en scène et interprétation

Frappe

Interprétation

Le Chant du fer Alexandre Schorderet

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

Vie et mort d'un académicien conception et réalisation Juliette Damy

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

avec la Comédie-Française

Tournée des *Damnés* d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove – Barbican à Londres

Reprise *L'Hôtel du Libre-Échange* Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty – Salle Richelieu

Enregistrement radiophonique du *Temple du soleil* dans le cadre de la collection Tintin (France Culture/Comédie-Française)

et par ailleurs

adaptation, mise en scène et interprétation

Juliette et Roméo d'après presque Shakespeare – Compagnie Les Congénères

Il s'agit d'une adaptation du texte de Shakespeare pour 4 actrices et 4 acteurs, intégrant de la danse urbaine, des percussions et de l'écriture de plateau. Première sortie de résidence en novembre 2018 à Cannes

écriture et interprétation

Note blanche création collective (proposition théâtrale immersive et pluridisciplinaire)

interprétation

Itinéraire d'un corps texte et mise en scène de Gabrielle Marty
Collectif Les Immergés



Les Damnés

PROMOTION 2017-2018

JULIETTE DAMY

Comédienne



FORMATION

Écoles

CRR de Poitiers (Conservatoire à rayonnement régional)
Atelier Blanche Salant & Paul Weaver – Paris
École d'art dramatique Jean Périmony – Paris
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 – Licence d'Études théâtrales
ESCA Studio Asnières (École supérieure de comédiens par l'alternance du Studio-Théâtre d'Asnières)
Workshop avec Pascal Rambert à la Biennale de Venise
Workshop avec Fabrice Murgia à la Biennale de Venise

Spectacles

Le Songe d'une nuit d'été William Shakespeare, mise en scène Marceau Deschamps-Ségura – CNSAD
Lac Pascal Rambert, mise en scène Marie-Sophie Ferdane – Théâtre de l'Aquarium
Dialogues des Carmélites Georges Bernanos, mise en scène Hervé Van der Meulen – Studio-Théâtre d'Asnières, Festival d'Anjou, Théâtre Montansier
Cabaret Apéro À table! mise en scène Hervé Van der Meulen – Académie Fratellini, Studio-Théâtre d'Asnières, Théâtre Montansier
Sans condition d'après l'œuvre de Falk Richter, en collaboration avec le Théâtre du Hublot et le Studio-Théâtre d'Asnières (théâtre en appartement)
A program II performance avec Laetitia Badaut Haussmann – Biennale de Belleville
Les Larmes amères de Petra Von Kant Rainer Werner Fassbinder, mise en scène Coline Scolary – Théâtre de l'ENS-Paris
Brèche création de Jean Hostache – Théâtre de l'ENS-Paris
Macbeth d'après William Shakespeare, mise en scène Pierre Dubin – CRR de Poitiers
La Ronde du carré de Dimitris Dimitriadis, mise en scène François Martel – Carrière de Normandoux, Vienne
La Mastication des morts de Patrick Kermann, création collective (CRR de Poitiers)

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue?

Une continuité

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer?

Intouchable

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui?

Humaine

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année?

Ma rencontre avec Jérôme Pouly.

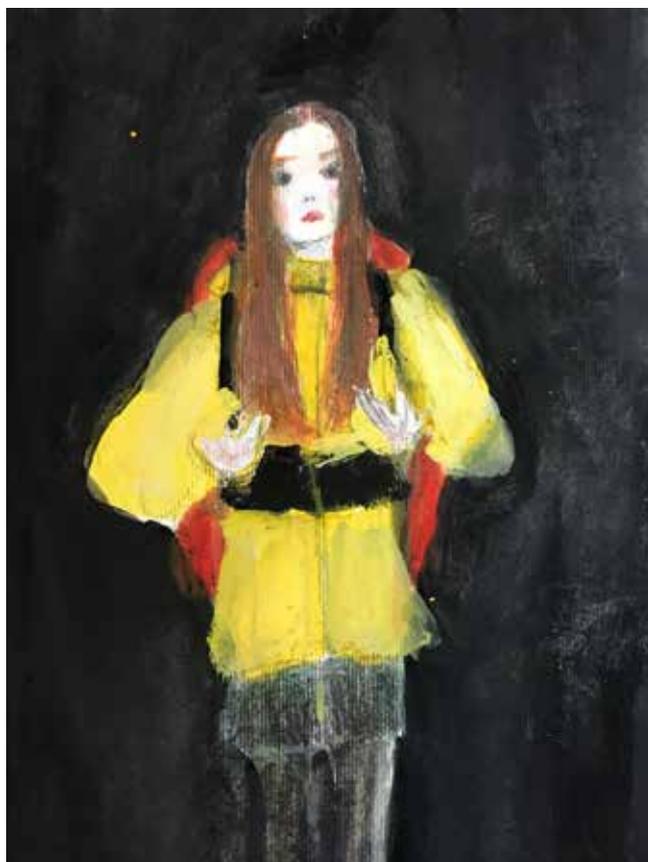
Un souvenir, une image particulièrement signifiant?

Il m'est impossible de choisir un seul souvenir. J'en évoquerais deux, courts et précis.

Le premier : une danse partagée avec Christian Gonon durant les répétitions de *Poussière* de Lars Norén.

Le deuxième : une discussion sur l'avenir autour d'un verre avec Éric Génovèse et Loïc Corbery après la première représentation de *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*.

Et j'ajoute une image : un dessin d'Anne Kessler, qu'elle a réalisé suite à ma Carte blanche.



Juliette Damy par Anne Kessler

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion?

La création de *Dévastation* représente plus une partie de notre investissement cette année qu'un aboutissement. C'est un projet commun, qui n'est qu'un début je l'espère. J'ai la chance d'y interpréter Chrysothémis. Je n'ai jamais eu un aussi beau rôle à défendre sur un plateau, ce qui en fait une étape importante et excitante dans mon parcours. Par rapport à ma promotion, ce projet est le seul moment où l'on se découvre vraiment les uns les autres au plateau. Cette création nous lie forcément!

Vous avez présenté cette année une Carte blanche. En quoi a-t-elle consisté?

J'ai présenté une première Carte blanche fin avril. C'est un seule-en-scène intitulé *À qui elle s'abandonne*, un monologue que j'ai moi-même écrit et pour lequel j'ai eu la chance de bénéficier du regard de Jérôme Pouly qui m'a accompagnée dans ce travail.

Une deuxième Carte blanche est en cours de création : *Vie et mort d'un académicien*. Il s'agit d'un film documentaire sur une année à la Comédie-Française avec la grande participation de mes camarades de l'Académie et de comédiens de la Troupe.

À qui elle s'abandonne
Par Juliette Damy



Mardi 24 avril et Mercredi 25 avril
18h
Salle Escande
Avec le regard précieux de Jérôme Pouly

A TRAVAILLÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Interprétation

Nouvelles productions Salle Richelieu

Poussière texte et mise scène Lars Norén

L'Éveil du printemps Frank Wedekind, mise en scène Clément Hervieu-Léger

Reprises Salle Richelieu

L'Hôtel du Libre-Échange Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty

La Règle du jeu d'après le scénario de Jean Renoir, mise en scène Christiane Jatahy

La Résistible Ascension d'Arturo Ui Bertolt Brecht, mise en scène de Katharina Thalbach

Roméo et Juliette William Shakespeare, mise en scène Éric Ruf

Lectures dans le cadre du Bureau des lecteurs

Studio-Théâtre

Poings Pauline Peyrade, mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Théâtre du Vieux-Colombier

Delta Charlie Delta Michel Simonot, mise en voix Nâzim Boudjenah

Canicule (Évangile apocryphe d'une famille, d'un pays) Lola Blasco mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Comment retenir sa respiration Zinnie Harris, mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Assistanat à la mise en scène

Reprise Studio-Théâtre

Le Cerf et le Chien. Les Contes du chat perché de Marcel Aymé, mise en scène Véronique Vella

Cartes blanches

Texte, mise en scène et interprétation

À qui elle s'abandonne regard extérieur Jérôme Pouly

Conception et réalisation

Vie et mort d'un académicien

Interprétation

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

avec la Comédie-Française

Interprétation

Tournée de *Bajazet* Jean Racine, mise en scène Éric Ruf – France

Reprise *L'Hôtel du Libre-Échange* Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty – Salle Richelieu

et par ailleurs

écriture, mise en scène

Reprise de *Zéphyr* création du collectif Les Bravaches au Studio-Théâtre d'Asnières



Poussière

ROBIN GOUPIL

Comédien



FORMATION

Écoles

ESSEC - Global BBA (École supérieure des sciences économiques et commerciales)

Cours Florent

ESCA Studio Asnières (École supérieure de comédiens par l'alternance du Studio-Théâtre d'Asnières)

Spectacles

Interprétation

Lettres mortes création collective, mise en scène Stéphanie Aflalo – La Loge

Beaucoup de bruit pour rien de Shakespeare, mise en scène Hervé Van der Meulen – Studio-Théâtre d'Asnières, Festival d'Anjou

Marie Tudor Victor Hugo, mise en scène Philippe Calvario – La Pépinière Théâtre

Shakespeare in the woods montage de textes de Shakespeare, mise en scène Philippe Calvario – Théâtre des Bouffes du Nord, Cirque Romanès

Le Cercle de craie caucasien Bertolt Brecht, mise en scène Cécile Tournesol – tournée en Île-de-France et en Lorraine

Dialogues des Carmélites Georges Bernanos, mise en scène Hervé Van der Meulen – Studio-Théâtre d'Asnières, Festival d'Anjou

Mise en scène

Dans la jungle des villes Bertolt Brecht – Studio-Théâtre d'Asnières

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Elle s'est inscrite dans la continuité de mon parcours car, ayant beaucoup travaillé durant mes trois années d'études à l'ESCA, j'avais déjà un pied dans le monde professionnel. Je pense qu'elle m'a permis d'éprouver le plateau plus que je ne pourrais jamais le faire en si peu de temps. Je me suis cette année posé énormément de questions sur ma vision du métier de comédien et je peux dire que je me sens aujourd'hui prêt à affronter le monde professionnel, bien plus qu'en sortant de l'école. J'ai aussi compris que l'on pouvait travailler sérieusement en restant simple et léger.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Mythe

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Démystification

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Katharina Thalbach. C'est une très grande dame, et un drôle de personnage, qui offre sans demi-mesure toute sa folie et son amour. J'ai été marqué par sa façon de ne pas prendre pas les choses trop au sérieux et de transformer le plateau en vrai bac à sable pour les comédiens.

Au-delà de l'artistique, je retiendrai toutes les personnes avec qui une belle amitié est née, ce qui est aussi très important.

Un souvenir, une image particulièrement signifiant ?

Le regard que m'adresse Hervé Pierre au moment des saluts dans *Poussière* de Lars Norén. Il se retourne vers moi, m'invite à le rejoindre à l'avant-scène, et je lis toute la bonté du monde dans ses yeux.

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion ?

Dévastation est moins le but, la finalité de cette année qu'un beau cadeau qui nous est donné. Je ne crois pas que ce spectacle soit plus important qu'un autre, mais il nous appartient et cela lui donnera forcément une saveur particulière. Vis-à-vis de l'ensemble de la promotion, cette pièce est l'occasion de travailler ensemble et pour nous – ce que nous n'avons pas réellement pu faire durant tous ces mois. C'est donc une magnifique façon de clore l'année que nous avons partagée au quotidien et durant laquelle nous avons toujours été disponibles les uns pour les autres.

Vous allez présenter cette année une Carte blanche. En quoi va-t-elle consister ?

C'est une rétrospective de l'année passée, intitulée *Academic Airlines*, où je donne à voir le quotidien d'un membre de l'Académie sur un ton humoristique et décalé. Christophe Montenez m'a beaucoup aidé et poussé pour ce projet que je n'aurais jamais osé faire sans lui.

A JOUÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions Salle Richelieu

Poussière texte et mise scène Lars Norén

La Tempête William Shakespeare, mise en scène Robert Carsen

L'Éveil du printemps Frank Wedekind, mise en scène Clément Hervieu-Léger

Reprises Salle Richelieu

Les Damnés d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove

L'Hôtel du Libre-Échange Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty

La Règle du jeu d'après le scénario de Jean Renoir, mise en scène Christiane Jatahy

La Résistible Ascension d'Arturo Ui Bertolt Brecht, mise en scène de Katharina Thalbach

Roméo et Juliette William Shakespeare, mise en scène Éric Ruf

Lecture dans le cadre du Bureau des lecteurs

Théâtre du Vieux-Colombier

Delta Charlie Delta Michel Simonot, mise en voix Nâzim Boudjenah

Cartes blanches

Texte et interprétation

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez. Avec Robin Goupil, Christophe Montenez et la complicité de tous les membres de la promotion.

Interprétation

Frappe texte et mise en scène Matthieu Astre

Vie et mort d'un académicien conception et réalisation Juliette Damy



L'Hôtel du Libre-Échange, vu des coulisses par Alexandre Schorderet

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

avec la Comédie-Française

Tournée des *Damnés* d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove – Barbican à Londres

Reprise *L'Hôtel du Libre-Échange* Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty – Salle Richelieu

Enregistrement radiophonique du *Temple du soleil* dans le cadre de la collection Tintin (France Culture/Comédie-Française)



L'Éveil du printemps

PROMOTION 2017-2018

MAÏKA LOUAKAIRIM

Comédienne



FORMATION

Écoles

Conservatoire municipal Jacques Ibert, Paris – pratique du piano
ESCA Studio Asnières (École supérieure de comédiens par l'alternance du Studio-Théâtre d'Asnières)

Spectacles

Les Petites Filles modèles d'après La Comtesse de Ségur, mise en scène Yveline Hamon – Théâtre Montansier

Cabaret Apéro À table! mise en scène Hervé Van der Meulen – Académie Fratellini, Studio-Théâtre d'Asnières, Théâtre Montansier

Trois Mani Soleymanlou avec la collaboration des interprètes, mise en scène Mani Soleymanlou – Théâtre national de Chaillot, Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis, Le Tarmac

Lac Pascal Rambert, mise en scène Marie-Sophie Ferdane – Théâtre de l'Aquarium

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue?

J'ai passé une année merveilleuse. J'ai peu de mots pour en parler, cela reste si intense et un peu tôt pour avoir un quelconque recul. J'ai la sensation que ce n'est pas tant la formation que je retiendrai de cette année que l'extraordinaire bouffée d'humanité qu'elle a été.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer?

Inconnue

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui?

Humble

Retenez-vous une rencontre artistique forte?

Gaël Kamilindi, avec qui j'espère continuer ma route.

Un souvenir, une image particulièrement signifiant?

Le projet « Les voix entre les lignes » initié par Suliane Brahim m'a bouleversée.

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion?

Cette création est vraiment l'occasion de nous retrouver tous ensemble pour créer. Nous ne nous sommes pas choisis, nous n'avons pas choisi le texte, mais nous devons le faire. Alors ce projet nous apprend à continuer à chercher à un endroit que je trouve très important dans ce métier: trouver sa place. Trouver sa juste place dans un groupe, dans un projet, faire avec l'autre sans s'oublier soi, trouver une unité avec nos différences. Enfin, cette création nous laisse l'espace d'exprimer notre liberté.



Les Fourberies de Scapin

Vous allez présenter cette année une Carte blanche. En quoi va-t-elle consister ?

Oui, *La femme près de la boîte aux lettres qui se débat avec son parapluie* en collaboration avec Gaël Kamilindi. Nous nous sommes attelés ensemble à un montage de textes de Marguerite Duras, Guillaume Vincent, Kate Tempest et de moi-même. Il s'agit d'un texte que j'ai écrit en ayant en tête, et en boucle, une chanson d'Anne Sylvestre, « Les gens qui doutent ». Je n'ai pas encore de mots pour parler de sa réception et de son importance dans mon parcours, tant ce moment a été riche pour moi.

CARTE BLANCHE
de Maïka Loukairim

avec la complicité de **Gaël Kamilindi**
de la Comédie-Française

**LA FEMME près de LA boîte aux LETTRES
qui se débat AVEC son parapluie**

Tempest, Duras, Vincent, Loukairim

17 & 18 avril 2018 à 18h
Salle Escande - Entrée libre



À JOUÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions Salle Richelieu

Les Fourberies de Scapin Molière, mise en scène Denis Podalydès

Reprises Salle Richelieu

L'Hôtel du Libre-Échange Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty

La Règle du jeu d'après le scénario de Jean Renoir, mise en scène Christiane Jatahy

La Résistible Ascension d'Arturo Ui Bertolt Brecht, mise en scène de Katharina Thalbach

Roméo et Juliette William Shakespeare, mise en scène Éric Ruf

Lectures dans le cadre du Bureau des lecteurs

Théâtre du Vieux-Colombier

Canicule (Évangile apocryphe d'une famille, d'un pays) Lola Blasco, mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Comment retenir sa respiration Zinnie Harris, mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Cartes blanches

Conception, montage textuel et interprétation

La femme près de la boîte aux lettres qui se débat avec son parapluie montage textuel et mise en scène Gaël Kamilindi

Interprétation

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

Vie et mort d'un académicien conception, réalisation Juliette Damy

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

avec la Comédie-Française

Tournée des *Fourberies de Scapin* Molière, mise en scène Denis Podalydès - France

Reprise *L'Hôtel du Libre-Échange* Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty - Salle Richelieu

et par ailleurs

Sur/exposition Aurore Jacob



L'Hôtel du Libre-Échange

PROMOTION 2017-2018

AUDE ROUANET

Comédienne



FORMATION

Écoles

Lycée Victor Hugo – Hypokhâgne option théâtre
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 – Licence d'Études théâtrales, parcours Lettres
Cours de théâtre privé avec Chloé Dabert dans le cadre de sa compagnie Héros-Limite
ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), Lyon

Spectacles

Le Songe d'une nuit d'été Shakespeare, mise en scène Dominique Pitoiset – ENSATT

Désaffectés écriture collective avec les élèves en écriture de l'ENSATT, mise en scène Catherine Heargraves

L'Espace furieux Valère Novarina, mise en scène Aurélien Bory – ENSATT

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

J'ai l'impression d'avoir compris des choses de moi, je ne sais pas encore vraiment quelle nouvelle personne je suis, quelle comédienne, ni vers où tout cela me mènera mais j'ai acquis une forme d'assurance, trouvé un enracinement. Est-ce que cela est dû à la chance d'avoir pu côtoyer tous ces acteurs et metteurs en scène extraordinaires, au fait de réaliser qu'on est « dur au mal » et que l'on est capable de travailler jusqu'à l'épuisement, ou justement à cette position trouvée entre le cocon de la formation et le vrai travail ?

La chance qui nous est donnée ici de ne jamais s'arrêter, de voir tant de types de jeu et de mises en scène différents donnent le vertige tout en nous permettant de mieux nous définir nous-mêmes, de savoir qui on est, ce que l'on aime, de quoi on rêve, ce que l'on cherche dans cet art.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Prestige ou héritage – quelque chose de l'ordre d'une noblesse séculaire, pas forcément négative d'ailleurs, mais très imposante.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Abondance – de tout, d'art, de rencontres, de talents, de beauté, de chance... Et humanité. J'ai rencontré énormément de personnes formidables durant cette année.

Il me semble que ce que j'ai pu comprendre « de l'intérieur », c'est que si cette Maison est prestigieuse c'est uniquement grâce aux personnes qui l'ont traversée et qui la constituent aujourd'hui.



Le Petit-Maître corrigé

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année?

Ma rencontre avec Clément Hervieu-Léger. Au-delà de la personne, j'ai été impressionnée par le metteur en scène, par son intelligence et son humanité. Il aime ses acteurs et les amène exactement à l'endroit qu'il souhaite. Je n'avais jamais vu de création se dérouler dans un tel climat de confiance et de joie. J'ai aussi découvert une manière vraiment concrète de servir le texte, qui passe par le corps sans avoir peur de salir un peu la langue – les sens du texte sont tellement dépliés que l'on peut évoluer dedans en totale liberté. Et Clément est un vrai puits de connaissance!

Un souvenir, une image particulièrement signifiant?

L'hommage à Molière: l'émotion devant l'ensemble de la Troupe réunie sur le plateau, on saisit combien l'histoire du lieu est toujours vivante, palpitante. J'ai ressenti profondément la chance que j'avais de pouvoir vivre ce moment unique.

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion?

Dévastation est, au même titre que les autres Cartes blanches que nous avons pu initier cette année, un endroit de travail où l'on peut exploiter nos capacités au maximum – à la différence près qu'ici nous sommes tous réunis. On peut en ce sens parler de l'aboutissement de notre promotion.

Pour moi, les répétitions auront été un lieu d'expérimentation de tout ce que j'ai pu apprendre cette année, un endroit pour chercher, se tromper, recommencer... Les répétitions auront aussi été un ciment pour la promotion, un moment de réunion fort pour apprendre à se découvrir mutuellement, à parler la même langue.

Cela crée une drôle de sensation car on se met à nu, d'un coup, devant tous ceux que l'on a côtoyés pendant une année et qui, en fait, ne nous connaissent que peu ou pas de ce point de vue-là. C'est d'autant plus excitant et émouvant.

Vous allez présenter cette année une Carte blanche. En quoi va-t-elle consister?

Il m'est assez difficile d'en parler maintenant car je viens juste de me fixer sur un texte: je vais monter *Une certaine biographie du ciel*, un monologue écrit par mon ami et camarade de l'ENSATT Grégory Pluym. Une femme qui parle seule et laisse courir sa pensée, c'est un beau défi car le texte est très poétique et j'ai envie de voir comment on peut l'incarner, le rendre précis et concret, s'en amuser alors même que la langue est assez évanescence.



Les Fourberies de Scapin

A JOUÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions Salle Richelieu

Les Fourberies de Scapin Molière, mise en scène Denis Podalydès

L'Éveil du printemps Frank Wedekind, mise en scène Clément Hervieu-Léger

Reprises Salle Richelieu

L'Hôtel du Libre-Échange Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty

La Règle du jeu d'après le scénario de Jean Renoir, mise en scène Christiane Jatahy

Le Petit-Maître corrigé Marivaux, mise en scène Clément Hervieu-Léger

La Résistible Ascension d'Arturo Ui Bertolt Brecht, mise en scène Katharina Thalbach

Roméo et Juliette William Shakespeare, mise en scène Éric Ruf

Lecture dans le cadre du Bureau des lecteurs

Théâtre du Vieux-Colombier

Canicule (Évangile apocryphe d'une famille, d'un pays) Lola Blasco, mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Cartes blanches

Mise en scène et interprétation

Une certaine biographie du ciel de Grégory Pluym

Interprétation

Frappe texte et mise en scène Matthieu Astre

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

Vie et mort d'un académicien conception et réalisation Juliette Damy

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

avec la Comédie-Française

Tournée des *Fourberies de Scapin* Molière, mise en scène Denis Podalydès – France

Reprise *L'Hôtel du Libre-Échange* Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty – Salle Richelieu

et par ailleurs

Calena (titre provisoire) création collective avec la Compagnie Courir à la Catastrophe



L'Hôtel du Libre-Échange, vue des coulisses par Alexandre Schorderet

PROMOTION 2017-2018

ALEXANDRE SCHORDERET

Comédien



FORMATION

Écoles

Université Lumière-Lyon-II, Licence en Arts du spectacle
Théâtre de l'Iris, Lyon
Conservatoire de Lyon
ERACM (École régionale d'acteur de Cannes et Marseille)

Spectacles

Comme je suis drôle on me croit heureux d'après Édouard Levé, mise en scène Simon Delétang – Montevideo, Marseille

Le Projet H&H textes et poésies de Richard Hugo, musiques Terry Lee Hale mise en voix Gérard Watkins – IMMS (Institut méditerranéen des métiers du spectacle), ERACM

Dissidences d'après À abattre Alexandra Badéa, mise en scène Marie Brassard – IMMS, ERACM, Usine C (Centre de création et de diffusion national et international) Montréal

Tu peux regarder la caméra Mohammad Al Attar, mise en scène Nadia Vonderheyden – IMMS, ERACM, Théâtre Antoine Vitez Aix-en-Provence

L'Orestie Eschyle, mise en espace Ludovic Lagarde – Comédie de Reims

Presque égal à Jonas Hassem Khemiri, mise en espace Renaud-Marie Leblanc – IMMS, ERACM
Sauterelle de Biljana Srbljanović – Théâtre des Célestins, Lyon

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Une belle continuité. J'ai vraiment apprécié cette année à la suite de ma formation à l'ERACM car ce fut une intense confrontation avec le public qui me manquait durant ma formation.

À la Comédie-Française, j'ai pu expérimenter un régime de travail soutenu avec une grande exigence professionnelle dans le cadre rassurant d'une maison et d'une troupe au fonctionnement confirmé. Je n'imaginai pas pouvoir faire une reprise de spectacle en deux semaines par exemple. Ici, c'est dans l'ordre des choses ! Et cela m'a appris à trouver comment aller plus vite à l'essentiel.

Ma plus grande découverte a été de pouvoir enfin vivre l'exploitation d'un spectacle dans sa durée, d'éprouver

le jeu en présence du public, en dépassant le trac ou l'euphorie des premières représentations. C'est une belle continuité de ma formation car j'avais surtout travaillé dans le cadre de laboratoires, avec très peu de public.

Ici, malgré la taille des rôles que j'ai interprétés jusqu'à présent, ce fût palpitant d'un point de vue tant personnel que professionnel. C'est important de faire le point sur le pourquoi du travail que j'ai fourni tout au long de ces dernières années, cela a la vertu de confirmer mes ambitions de comédien.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Conservation.

Je voyais la Comédie-Française comme une institution hors norme dans son fonctionnement, qui ne correspondait a priori pas à la réalité du comédien professionnel que je m'apprêtais à vivre, que ce soit comme intermittent ou artiste. Venant de Haute-Savoie et souhaitant développer ma pratique en région, je pense que j'avais une vision de la Comédie-Française biaisée à cause d'une réputation conservatrice que je lui accolais.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Singularité.

La Comédie-Française reste pour moi une institution hors norme dans son fonctionnement, mais loin d'y voir une connotation péjorative j'en comprends désormais la spécificité, et je trouve que c'est une véritable chance et d'une grande richesse, que ce soit du point de vue de la Troupe elle-même ou de la collaboration qu'il y a entre les corps de métiers. J'ai pu assister et participer à des créations extrêmement différentes avec une troupe fixe, et j'ai adoré voir à l'œuvre l'alchimie du travail de chacun. Cela reste malheureusement une exception dans les autres lieux, notamment par manque de moyens.



Frappe, Carte blanche de Matthieu Astre, vue des coulisses

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Celle avec chacun des membres de cette troupe, ce fut une rencontre artistique forte. Plus spécifiquement, j'ai énormément aimé travailler avec Clément Hervieu-Léger comme metteur en scène. Il nous dirigeait très simplement en apparence, sans nous brider dans nos propositions, tout en nous emmenant vers ce qu'il cherchait à atteindre. Ce qui a été très agréable est qu'à aucun moment je n'ai eu l'impression de m'aventurer dans l'inconnu. J'ai eu le sentiment que le jeu d'acteur était sa première préoccupation. Et ce que je trouve particulièrement remarquable, c'est que chacun des corps de métier qui a servi ce spectacle semble avoir eu cette même impression.

Enfin, *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind est une pièce que j'aime personnellement beaucoup, dont les thématiques me semblent importantes à porter à la scène aujourd'hui.

Et il y a, évidemment, chacun des membres de ma promotion de l'Académie !

Un souvenir, une image particulièrement signifiant ?

Ce serait le souvenir d'être sur le plateau de la Salle Richelieu seul, la nuit, le soir du nouvel an notamment. On ressent un sentiment étrange à se trouver ainsi face à un public absent avec la sensation qu'il est toujours là. On a l'impression que le silence est assourdissant. Et puis, passer un nouvel an à la Comédie-Française est pour moi significatif du lieu de vie qu'est cette maison en plus d'être un espace de travail. Cette expérience a été particulièrement marquante, à l'image du temps que j'y ai passé cette année. Tout y bouge sans cesse, même si parfois on se dit que c'est trop... Comme ce silence de la salle qui donne l'impression de faire du bruit.

J'ai d'ailleurs écrit un petit texte.



Les Damnés, vue des coulisses par Alexandre Schorderet

Le bruit assourdissant du silence

Je dors dans le plus vieux théâtre de France, et juste avant trois heures du matin, l'idée m'est venu d'aller saluer la servante.

Elle qui ne dort jamais entre guinde et clous.

Elle prend la poussière dans ce décor d'un hier soir bondé. La salle était pleine, et comme chaque soir, le bâtiment grouillait.

Mais à cette heure ou même le gardien ronfle contre les murs toute la fatigue d'un rythme trop effréné, je suis le seul debout à encore flâner. Et je sens... une chaleur qui accueille et rassure dans ce couloir à moquette qui froufroute sous mes pieds. Ça n'a rien à voir avec les couloirs bleus du sous-sol ou du public. Ceux-là que l'on ne chauffe plus lorsque le manteau de la nuit est descendu.

L'atmosphère est très très étrange ici la nuit

Ici la nuit luit plein de lumières qui font croire que le bâtiment est toujours en vie

Ici la nuit tout se tait et la moquette absorbe et mange tous les sons

Ici la nuit les portes crient, claquent dans le silence comme l'ascenseur qui semble se précipiter. Il est surexcité par son manque d'activité.

Ici la nuit le ventre du théâtre glougloute de chauffage et de liquides étranges. La maison digère les mots d'hier

Ici la nuit les tableaux prennent vie, étrangement le regard effrayé devient effrayant et les coups d'œil malins sont suspicieux. La peinture saute aux yeux pour sortir du cadre. Ici la nuit, et c'est le plus étrange de ce que je vous dis, la salle est remplie elle aussi de toutes les vies qui ont pleuré ou ri ces cent dernières années.

Au moins.

Un chuchotement ne s'entend pas, et ceux-ci n'existent pas. Ils ne sont que silence.

Mais le velours du silence rouge et or de la Salle Richelieu est plus tonitruent encore que l'ascenseur de tout à l'heure.

Debout sur le proscenium, la scène gémit de toutes ses fibres.

Le bois n'aime pas qu'on le dérange quand il dort.

Ce qui crie vraiment c'est ce silence. Il obstrue tous les sens. Oppressant il m'envahit et m'assaille, j'ai du mal à me tenir droit tellement ce mélange de chaud et froid fait frissonner ma peau. Comme l'haleine du temps qui me fait frémir, les bouffées de sang me montent au cerveau, je suis pris de vertige à l'endroit même où il me semble si facile, le jour durant, de tonitruer devant les gens.

Cette nuit c'est leur absence qui se fait truaque et je m'étonne de ne voir personne. Car enfin je les entends! Les sièges font mine de grincer et toute la salle crie, parle, discute et jamais ne se tait.

J'ai l'impression que tout son est vain. Mes oreilles se bouchent.

Devant le rideau de fer, je la laisse ouverte, Ma bouche.

Béat de constater que ma vue se brouille par moment, comme si l'énergie des 862 places vides de ce théâtre converge vers moi, dans l'attente que je prenne la parole. La pression monte. Je n'y tiens plus. Je tente un son. Un tout petit.

Je claque ma langue.

Et quelle surprise! Là où je songeais que l'écho de ma voix allait mourir à deux pas de moi, absorbée par le brouhaha, je l'entends, très claire, se propager sur les murs comme si ce silence n'existait pas. Alors que je le sens, quelque chose existe. Et m'empêche presque de respirer. C'est le vacarme du temps à n'en pas douter.

Alors, intimidé je m'en retourne du côté qui m'est cher de ce grand rideau de fer.

La pression change et immédiatement je ne sens plus les regards des fauteuils sur ma peau, contre mes os...

Je tremble comme une feuille.



La Résistible Ascension d'Arturo Ui

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion?
 Je ne l'envisage pas comme une finalité. C'est le résultat d'un premier projet porté par cette promotion, l'aboutissement d'une première collaboration. Cette pièce représente l'occasion attendue de pouvoir défendre le fruit de notre travail devant un public.
 La grande vertu de ce projet est d'être le prétexte indispensable à notre rencontre. Car, comme nous n'avons pas forcément été sur les mêmes productions et comme nous venons chacun d'écoles très différentes, notre rencontre au plateau a été un véritable moyen de se découvrir dans le travail. Cette création est vraiment le fruit de notre travail commun. Ce qui est important est de pouvoir présenter la pièce au Théâtre du Vieux-Colombier en conditions de représentation, avec du public. J'ajouterais que l'intérêt de cette pièce est que nous y sommes tous au premier plan. Nous sommes neuf dans la promotion, chacun s'est investi et a œuvré à son endroit, selon son professionnalisme.
 Si notre rencontre amicale était induite par nos conditions de travail, notre rencontre artistique est née grâce à *Dévastation*, qui restera notre projet théâtral collectif au sein de l'Académie. Enfin, c'est pour moi la première fois que je prends en charge un rôle d'une telle ampleur. Outre l'excitation que cela me procure, c'est un événement marquant dans mon parcours de comédien.

Vous avez présenté cette année une Carte blanche. En quoi a-t-elle consisté?

Je pense que j'ai eu beaucoup (trop?) d'ambition à ce niveau-là cette année car je me suis lancé dans trois Cartes blanches! Mais ce fut bénéfique car je partirai avec de la matière à travailler. J'avais très envie de me plonger dans l'écriture, particulièrement après notre rencontre avec la poète Séverine Daucourt.

La première Carte blanche que j'ai créée s'intitule *Voluspa*. Elle traite, à travers le prisme de la mythologie scandinave, de la façon dont la figure du héros et du monstre humain rend ou pas la croyance nécessaire. Je voulais que ce soit une carte blanche collective, et je me suis lancé dans le premier chapitre d'une fiction à six personnages: *Cosmogonie*.

Ma seconde Carte blanche est née de ma passion pour l'escrime que j'avais très envie de transmettre à mes camarades de l'Académie. Il y avait une cohérence à le faire ici, dans une maison où l'art de l'épée est loin d'être inconnu... J'ai donc commencé par enseigner ma pratique à ceux qui le voulaient et le pouvaient selon leurs disponibilités (notre temps étant devenu rapidement une rareté précieuse). Puis, j'ai eu la chance de travailler avec le maître d'armes François Rostain, depuis longtemps associé à la Comédie-Française. J'ai alors constitué une équipe de travail avec Matthieu Astre et Zoé Pautet et nous avons cherché une forme théâtrale à même de mettre en lumière notre pratique. J'ai écrit un court texte

intitulé *Le Chant du fer* qui s'inspire de mes expériences précédentes pour inventer une fiction qui pose la question de l'armement, à travers ce que peut représenter aujourd'hui l'épée. Je voulais que ce texte soit déstructuré dans les premières scènes et passe peu à peu à une forme versifiée, construite et précise – pour refléter ce que fut notre apprentissage de l'escrime : d'abord brouillon, puis plus précis et plus aiguisé. J'ai en ce sens filé le travail commencé avec Séverine Daucourt sur des textes issus de thématiques propres à *Dévastation*. Nous travaillons encore avec Matthieu et Zoé sur ce que nous présenterons à la Coupole de la Salle Richelieu les 10 et 11 juillet.

Enfin, ma troisième Carte blanche est directement liée à notre travail sur *Dévastation*. Elle est issue d'un court texte écrit à la demande de Marceau Deschamps-Ségura sur nos personnages comme matière à improvisation. À l'époque, la distribution n'était pas finalisée et je travaillais sur le rôle d'Agamemnon.

Mon texte est parti d'un extrait de ce rôle :

je me sens emprisonné dans les limites d'un personnage
et cela n'est seulement
qu'une toute petite partie de moi —
parler autrement
désirer autrement
me fâcher autrement
montrer d'autres capacités
d'autres faiblesses —
explorer des régions que je cache en moi —
dévoiler tous mes aspects
mes contradictions —

À partir de cet extrait, j'ai moi-même imaginé ce que l'on ne dit jamais de « cet » Agamemnon. C'est un monologue dans lequel il s'adresse à son peuple en retraversant tout ce qu'il a vécu durant ces dix années de la guerre de Troie. Je retrouvais ainsi un pan de la réflexion ouverte dans *Voluspa*, à travers le rapport d'Agamemnon au divin et de ce qu'il reste de son humanité après la guerre.

J'ai poursuivi l'écriture de ce texte jusqu'à en faire part à Serge Bagdassarian, qui m'a alors beaucoup aidé dans mon travail. Son enthousiasme m'a énormément soutenu. À l'époque, je souhaitais en donner une lecture dans le cadre d'une Carte blanche, mais l'ampleur qu'a pris le projet et le peu de temps dont je dispose d'ici la fin de cette année m'ont poussé à poursuivre ce travail en dehors de cadre de l'Académie afin de le présenter dans une forme pleinement aboutie. J'ai la chance d'être suivi par Serge dans cet « après ». Je continue donc en toute tranquillité et compte en faire un spectacle qui sera mis en scène par Serge l'année prochaine.

A JOUÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE DANS

Nouvelles productions Salle Richelieu

La Tempête William Shakespeare, mise en scène Robert Carsen

Poussière texte et mise scène Lars Norén

L'Éveil du printemps Frank Wedekind, mise en scène Clément Hervieu-Léger

Reprises Salle Richelieu

Les Damnés d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove

L'Hôtel du Libre-Échange Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty

La Résistible Ascension d'Arturo Ui Bertolt Brecht, mise en scène de Katharina Thalbach

Britannicus Jean Racine, mise en scène Stéphane Braunschweig

Roméo et Juliette William Shakespeare, mise en scène Éric Ruf

Lectures dans le cadre du Bureau des lecteurs

Théâtre du Vieux-Colombier

Delta Charlie Delta Michel Simonot, mise en voix Nâzim Boudjenah

Comment retenir sa respiration Zinnie Harris, mise en voix Marceau Deschamps-Ségura

Cartes blanches

Texte, mise en scène et interprétation

Le Chant du fer

Interprétation

Frappe texte et mise en scène Matthieu Astre

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

Vie et mort d'un académicien conception et réalisation Juliette Damy

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

avec la Comédie-Française

Tournée des *Damnés* d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove – Barbican à Londres

Reprise *L'Hôtel du Libre-Échange* Georges Feydeau, mise en scène Isabelle Nanty – Salle Richelieu

Enregistrement radiophonique du *Temple du soleil* dans le cadre de la collection Tintin (France Culture/Comédie-Française)

et par ailleurs

Texte et interprétation

La Prise de Troie mise en scène par Serge Bagdassarian : ce sera le premier projet de ma compagnie, La Raffinerie d'art, que je fonde cette année.

Interprétation

Juliette et Roméo d'après presque Shakespeare, adaptation et mise en scène Matthieu Astre, Compagnie Les Congénères

PROMOTION 2017-2018

MARCEAU DESCHAMPS-SÉGURA

Metteur en scène-dramaturge



FORMATION

Écoles

Déclamation baroque - Isabelle Grellet

L'école du jeu Delphine Eliet - Paris

CNSAD (Conservatoire national supérieur d'art dramatique) formation « Jouer et mettre en scène »

Spectacles

Jeu

Roberto Zucco Bernard-Marie Koltès, mise en scène Yann-Joël Collin – CNSAD, Festival d'Avignon

Impromptu 1663 d'après Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger – CNSAD, Festival d'Avignon

Andromaque Racine, mise en scène Yann-Joël Collin – CNSAD

Intérieur jour / Extérieur nuit, scènes de Musset, mise en scène Sandy Ouvrier – CNSAD

L'ENjeU, exercice pour acteur joyeux, dirigé par Delphine Eliet – MC 93, Tarmac

Danse

Walk-up Caroline Marcadé – CNSAD

Chant

Cafés-conservatoire, dirigés par Serge Hureau et Olivier Hussenet – Hall de la chanson

Story-box, comédie musicale improvisée, Collectif des Unplugged – Kibélé

Mise en scène et jeu

Juliette, le Commencement Grégoire Aubin, comise en scène avec Grégoire Aubin – CNSAD, Festival d'Avignon

Marche! Grégoire Aubin – CNSAD

Le Chant du Trône, livret de Nathalie Bongoua – Théâtre Pixel

Dramaturgie

Hamlet Shakespeare, mise en scène Valérie Marinese – RAMDAM

Ailleurs Lucas Marlon Gonzalez

Déclamation baroque

Jeu

George Dandin Molière, mise en scène Isabelle Grellet – Auditorium Jean Cocteau, Noisiel

Bajazet Racine, mise en scène Isabelle Grellet – Théâtre de Ménilmontant

Mise en scène

Huit filles géniales d'après *Iphigénie* Jean Racine, comise en scène avec Audrey Bommier et Isabelle Grellet

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Elle a été foisonnante et riche, diverse. Très pragmatique : elle m'a amené à des prises de conscience sur le métier de metteur en scène, et sur celui d'acteur. Elle m'a pourvu aussi en connaissances et en outils pour porter mes projets dans le paysage culturel contemporain autant qu'elle m'a infusé une crainte inédite vis-à-vis de ce même environnement.

Pour le jeu, la direction, la mise en scène, cette formation a affermi ma compétence autant qu'elle m'a confronté à leurs difficultés et leurs impasses.

Ce fut une année précieuse et surprenante.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Mutation

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Grand-écart et/ou trait d'union

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Éric Ruf, artiste protéiforme, qui passe du cutter au bureau, de la salle au plateau, qui gère cette maison autant qu'il l'habite, et qui la quitte souvent pour aller voir ce qui se fait dehors, même dans les coins les plus improbables de la périphérie parisienne. Très disponible, très ouvert, mais tenant avec fermeté une direction que je trouve très juste, notamment pour ce lieu. Qui m'amène souvent, de manière étonnante, à décaler mon point de vue pour mieux saisir ce qui m'entravait, et m'assouplir. Avec calme, résolution, pragmatisme et humour ; une certaine curiosité tout enfantine. Julie Sicard, qui m'amène sans cesse à me comprendre et à me questionner, et qui rayonne d'une bienveillance très énergique. Claude Mathieu, pour son optimisme, sa joie et sa curiosité.

Dominique Blanc, observée de loin. Soleil sombre et souriant d'humilité et d'art.

Un souvenir, une image particulièrement signifiant ?

Après seulement quelques jours, quelques semaines ici, devant la cantine, je vois Pauline Clément et Adeline d'Hermy attablées, riant ou discutant (probablement avant ou après *Scapin*). L'impression vive qui se dégage de ce moment est celle d'une autre réalité, d'une autre texture d'êtres. Plus tard, dans la même journée, je suis Adeline et d'autres au Café Le Nemours, et cette impression d'altérité radicale se prolonge : nous sommes assis à côté, dans les mêmes conversations, et pourtant j'ai l'impression d'un hermétisme. Je ne sais pas si l'impression s'estompé, maintenant que des mois ont passé, ou si simplement des liens se sont tissés au-dessus du gouffre, mais cette autre texture ne me semble plus aussi radicalement étrangère. De manière plus ou moins affirmée, c'est une expérience de fascination/démystification qui s'est produite avec les membres de la Troupe.

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion ?

Dévastation nous avait été annoncée dès nos premières réunions de bienvenue, en juin dernier ; nous avons commencé le travail dès septembre et cela a été le lieu de nos premières rencontres de plateau, de nos premiers échanges de théâtre et sur le théâtre. Enfin, après tout ce temps, la pièce arrive, et ce sera notre dernière création. (Après elle, je continuerai à jouer dans *Britannicus* et *Roméo et Juliette*, et désormais tous les soirs.) La perspective que cette aventure se prolonge après notre sortie en fait une cristallisation de notre travail de cette année.

Pour moi, il s'agit de la seconde « pièce de sortie » que je dirige, après *Juliette, le Commencement* (codirigée par Grégoire Aubin, son auteur) au CNSAD. Beaucoup fait écho : l'ambition et l'exigence du projet ; la tentative/tentation de mettre en place une autre vision du travail théâtral, plus douce ; l'échec de cette tentative et le retour à une vision plus traditionnelle de la rigueur et de la direction ; le fait d'avoir à piloter une équipe aux prises avec des forces qui dépassent la pièce elle-même : l'épuisement physique et moral, la faim de jeu et la peur de la rouille, du regard, les enjeux symboliques forts liés à la représentation, la peur vorace de l'après qui s'affirme de minute en minute.

Des propositions sont magnifiques, la pièce apparaît progressivement, souvent avec joie, mais dans un climat de menace qui se fait de plus en plus insistant, et que je tente de combattre en vain. Sans aucun doute, pourtant, le résultat en sera resplendissant.

Pour moi, l'enjeu était de permettre à chacun et chacune de faire une proposition théâtrale forte, et qui lui corresponde : de créer un cadre qui soit favorable à cela, en suspendant les questions de cohérence esthétique, qui inhibent. Pourtant, en voulant travailler avec les comédien-ne-s sur ce qui entravait leur autonomie, j'ai



Phèdre

été confronté à mes propres entraves, dans le rapport à l'autre, et à la direction. À quel point il est difficile de faire se rencontrer différents regards sur le théâtre ; différents angles d'approche sur le théâtre ; comment permettre à chacun et chacune d'apporter une proposition franche et personnelle de théâtralité sans voir ressurgir l'angoisse de la disharmonie et de l'incongruité, et avec elle le réflexe de la discipline, du stakhanovisme et de l'autorité rationnelle, que l'on croit indispensables à l'écoute, à l'engagement et à la pertinence.

J'espère que chacune ou chacun trouvera, dans ce projet et dans sa vie (de théâtre) sa joie, sa confiance et son envie.

Vous avez présenté cette année une Carte blanche. En quoi a-t-elle consisté ?

Je n'aurai donc pas présenté (ou alors en juillet, qui sait !) :

- *Iphigénie* de Racine, en déclamation baroque; ni *Bérénice*; ni non plus *L'Amoureux extravagant* de Françoise Pascal (décidément).
- *Électre* de Sophocle, en s'inspirant des codes Antiques.
- *Les amants songent*, scènes des amants dans la forêt du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, pour quatre Comédiennes-Françaises.
- *Hérodiade* de Mallarmé, avec Aude Rouanet et une sociétaire.
- *Platonov* de Tchekhov, avec Juliette Damy et Yoann Gasiorowski de Poitiers.
- *Sur/exposition*, d'Aurore Jacob, à trois voix.
- Un rendez-vous improvisé à partir d'extraits de textes (essentiellement en alexandrins), de thématiques choisies (la physique quantique, les oppressions systémiques, l'exclusivité et l'exhaustivité, le répertoire, la liberté et le déterminisme), de musiques (surtout pop), de danses (surtout pop), le tout dans un dialogue démocratique avec la salle.

Mais j'aurai sûrement fini par faire *Oreste* seul, un montage des monologues d'Oreste dans *Andromaque* de Racine, rencontrant chacun un air de musique pop en alexandrins (Johnny, Carla Bruni, Céline Dion, Anne Sylvestre) ou de la déclamation, entrecoupés de danses, réflexions, et le tout en adresse constante à la salle.



Journée particulière du 9 décembre 2017 : Il était une fois... la Comédie-Française le 20 octobre 1695.
Représentation en musique et en diction baroque

A TRAVAILLÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE SUR

J'ai assisté à la mise en scène de *La Tempête* (Shakespeare) par Robert Carsen.

J'ai assisté Louise Vignaud à la mise en scène de *Phèdre* (Sénèque).

J'ai accompagné David Lescot pendant la création des *Ondes Magnétiques*.

J'ai rencontré le public de la Salle Richelieu depuis le plateau dans *Britannicus* de Racine par Stéphane Braunschweig.

Et je lui ai dit au revoir le lendemain de mon anniversaire, après quelques mots, dans le *Roméo et Juliette* (Shakespeare) d'Éric Ruf (spectacle dont j'avais hanté quelques répétitions, deux saisons plus tôt, lors de sa création).

Dans le cadre du Bureau des lecteurs

J'ai dirigé la lecture de *Poings* de Pauline Peyrade au Studio-Théâtre

J'ai dirigé et joué dans les lectures de *Canicule (Évangile apocryphe d'une famille, d'un pays)* de Lola Blasco et de *Comment retenir sa respiration* de Zinnie Harris au Théâtre du Vieux-Colombier.

Dans le cadre des Journées particulières

J'ai codirigé avec Julie Sicard et Agathe Sanjuan et joué dans celle du 20 octobre 1695 en déclamation baroque au Théâtre du Vieux-Colombier.

J'ai joué dans les Cartes blanches

Frappe menée par Matthieu Astre

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

Vie et mort d'un académicien conception et réalisation Juliette Damy

Et j'ai pour projet de Carte blanche *Oreste seul, de bien après Racine*.

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

Rien de fixé, mais des projets :

- faire vivre, si on peut, *Dévastation*, et les spectacles que j'ai créés avec Grégoire Aubin : *Juliette, le Commencement et Marche!*

- *Sur/exposition*, d'Aurore Jacob, comis en scène avec Anissa Daaou

- *Iphigénie* de Racine, en déclamation baroque, comis en scène avec Audrey Bommier et Isabelle Grellet; avec seulement des comédiennes

- *Électre* de Sophocle, en s'inspirant des codes antiques, comis en scène avec Miléna Wendt

- *Les Amants songent*, scènes des amants dans la forêt du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, en s'inspirant des codes de jeu élisabéthains

- *Very Nice ou Bérénice* de Racine, comis en scène avec Maroussia Pourpoint

- *Les Noces de Figaro* de Mozart, direction musicale de Laure Deval

Finir ma thèse sur « L'articulation du savant et du populaire dans le théâtre de Shakespeare et ses adaptations contemporaines ».

Poursuivre ma formation à la mise en scène de spectacles musicaux au Théâtre-École du Hall de la Chanson.

Écrire.

Passer le Diplôme d'État de professeur de théâtre.

Et plus tard, peut-être un doctorat SACRe au CNSAD sur la notion de Naturel au théâtre, permettant d'interroger les constructions sociales, le répertoire, la rhétorique, la formation d'acteur et d'actrice, et la physique quantique.

ZOÉ PAUTET

Scénographe



FORMATION

Écoles

Licence professionnelle de scénographie théâtrale et événementielle
Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
École supérieure des arts appliqués Duperré
École supérieure des arts appliqués Boulle
Diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP)
ENSAPC (École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy)

Formation en art dramatique

Conservatoire Gaston-Litaize – Montereau-Fault-Yonne, Seine-et-Marne

Formation en danse contemporaine

ENSAPC, Studio danse de Judith Perron
Workshops avec Fanny de Chaillé, Latifa Laâbissi, la compagnie du ZEREP, Claudia Triozzi, Myriam Gourfink, Jennifer Lacey, Laurent Pichaud, Vera Mantero, Lia Rodriguez

Spectacles

Scénographie

Les Possibilités Howard Barker, mise en scène Anne-Laure Thumerel / Compagnie Ensemble 21 – Théâtre de l'ENS, Paris

Assistanat à la scénographie et à la mise en scène

Nil Actum conception Mickaël Chouquet, Balthazar Daninos, Léo Larroche, Catherine Pavet ; scénographie Jean Pierre Larroche / Compagnie N+1 – Théâtre de l'Agora, Évry

Assistanat à la scénographie et à la mise en scène

Animal épique conception Jean Pierre Larroche, Catherine Pavet, Zoé Chantre / Compagnie Les Ateliers du spectacle – Théâtre 'Athénor, Saint-Nazaire

Interprétation

Grand bain conception Pauline Brun, performance – Centre Georges Pompidou
Hypothèses conception Pauline Brun – 116, Montreuil
Qu'est ce qui nous arrive? mise en scène Mathilde Monnier – La Ferme du Buisson, Noisiel
Wafa réalisation Zoé Philibert, Web-série – salon de Montrouge 2018

Assistanat aux costumes et aux marionnettes

Borgia, comédie contemporaine Thomas Gunzig, mise en scène Jean-Michel d'Hoop ; costumes et marionnettes Natacha Belova / Compagnie Point Zéro – Atelier Théâtre Jean Vilar, Belgique

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

J'ai pu évoluer en milieu professionnel tout en continuant à me former, en ayant une réelle implication et responsabilité dans des projets de la Comédie-Française. J'ai approfondi mon approche de la scénographie, mais aussi et surtout du théâtre en général. J'ai également découvert le fonctionnement d'un lieu tel que la Comédie-Française, avec ses spécificités. Cette expérience fut très intense et diversifiée : assistanat à la scénographie, possibilité d'assister aux répétitions et aux réunions techniques, de connaître les ateliers de construction de Sarcelles et le bureau d'étude. Ce foisonnement d'activités et de rencontres m'a permis de mettre en regard ma propre manière de travailler avec les particularités et le professionnalisme de cette Maison.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

Velours (rouge)

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

Velours (holographique)

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

Il y a eu énormément de rencontres artistiques fortes. Assister Éric Ruf à la scénographie de *Faust* fut une expérience particulièrement formidable, mais la richesse de cette année réside je pense dans la simultanéité des rencontres avec les diverses personnes qui œuvrent au sein de la Comédie-Française.

J'ai été particulièrement marquée par la collision entre les différents univers artistiques au sein d'une même saison, les partis pris de chaque metteur en scène, scénographe, costumier et leur manière de travailler, la singularité de leur regard. La richesse tient également à la possibilité de rencontrer au sein de la Comédie-Française les différents corps de métiers qu'elle réunit : accessoiristes, tapissiers, machinistes, couturiers, peintres, sculpteurs, constructeurs... C'est autant de visions et de savoir-faire qui m'ont nourrie tout au long de l'année.

Un souvenir, une image particulièrement signifiant ?

La réserve des accessoiristes. C'est une véritable caverne magique où cohabitent, à profusion, objets et trésors en

tout genre, vestiges de spectacles passés et promesses de créations à venir...

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion?

Dévastation, c'est l'incroyable possibilité de montrer une création qui nous appartient, devant un public, à la Comédie-Française. C'est aussi un cheminement dans le travail qui nous a permis de mieux nous connaître, avec nos envies, nos angoisses, nos énergies et nos univers respectifs. Le travail collectif, les discussions autour du projet, sont des points d'appui pour aller plus loin chacun dans ses recherches, se surprendre soi-même, s'ouvrir à d'autres possibilités, affiner une intuition...

Par ailleurs, cette création m'offre une double expérience, très complémentaire: pouvoir être au plateau en interprétant *Cassandra* tout en étant en charge de la scénographie. Il me semble très intéressant d'articuler ces deux pratiques de la scène, qui nourrissent de façon parallèle mon parcours.

A TRAVAILLÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE SUR

Créations

Assistanat à la scénographie

Faust Goethe, adaptation, magie et mise en scène Valentine Losseau et Raphaël Navarro, scénographie Éric Ruf et Vincent Wüthrich – Théâtre du Vieux-Colombier

Suivi des répétitions

Les Fourberies de Scapin Molière, mise en scène Denis Podalydès, scénographie Éric Ruf – Salle Richelieu

Suivi de réunions techniques, de la construction du décor aux ateliers de Sarcelles et des répétitions

Poussière texte et mise en scène Lars Norén, scénographie Gilles Taschet – Salle Richelieu

Suivi de la construction du décor au ateliers de Sarcelles

La Locandiera Carlo Goldoni, mise en scène Alain Françon, scénographie Jacques Gabel – Salle Richelieu, saison 2018-2019

Bureau d'étude - Étude de certains éléments de la scénographie

Construire un feu Jack London, mise en scène et scénographie Marc Lainé – Studio-Théâtre, saison 2018-2019

Cartes blanches

Scénographie et interprétation

Frappe texte et mise en scène Matthieu Astre

Scénographie

À qui elle s'abandonne Juliette Damy

Interprétation

Le Chant du fer Alexandre Schorderet

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

Vie et mort d'un Académicien conception et réalisation Juliette Damy

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

à la Comédie Française

Assistanat à la scénographie

Fanny et Alexandre Ingmar Bergman, mise en scène Julie Deliquet, scénographie Julie Deliquet et Éric Ruf

et par ailleurs

Scénographie et interprétation

Juliette et Roméo d'après Shakespeare, mise en scène Matthieu Astre / Compagnie Les Congénères

Mise en scène et interprétation

La Position du tireur couché avec la Compagnie de danse La Verbe



Faust



Poussière

BLANDINE ACHARD

Costumière



FORMATION

Écoles

École Duperré, Paris - Mise à niveau arts appliqués
Lycée Paul Poiret, Paris - Diplôme des Métiers d'art, option costumier
ENSATT (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre), Lyon - Licence costumier (réalisation et régie de production)

Spectacles

Assistanat aux costumes

Eugénie texte et mise en scène Côme de Bellescize, costumes Colombe Lauriot Prevost - Théâtre du Rond-Point

Réalisation costumes

Le menteur Corneille, mise en scène Julia Vidit, costumes Valérie Ranchoux - Théâtre de la Manufacture, CDN de Nancy

Comment définiriez-vous votre année passée à la Comédie-Française vis-à-vis de la formation que vous avez reçue ?

Cette année à la Comédie-Française a été une véritable plongée dans le monde professionnel. Loin du confort des « études », j'ai découvert les enjeux, les limites et les problématiques qui existent dans une maison où le rideau doit se lever tous les soirs. Ceux-ci créent un bouillonnement perpétuel visant l'excellence au sein de la création.

Quel mot associez-vous à la Comédie-Française avant d'y entrer ?

La Comédie-Française a toujours symbolisé, pour moi, une « maison d'excellence » technique et artistique.

Quel mot choisiriez-vous aujourd'hui ?

« Audace ». Contrairement à une idée reçue, la Comédie-Française m'apparaît comme une scène sachant à la fois relever les défis du théâtre contemporain et respecter la tradition du répertoire.

Retenez-vous une rencontre artistique forte que vous ayez faite cette année ?

J'ai assisté le costumier Renato Bianchi sur deux productions, *Poussière* et *La Locandiera* et j'ai été heureuse de vivre cette rencontre artistique, de travailler avec une telle personnalité, prête à transmettre énormément et avec qui j'ai pu découvrir une maison qui lui est si familière, et dont il a notamment été pendant plus de vingt ans le directeur des services costumes.

Un souvenir, une image particulièrement signifiant ?

L'hommage à Molière, la farandole de costumes d'époques et d'esthétiques différentes qui se confrontent comme autant de souvenirs de cette Maison.

La création de Dévastation vous semble-t-elle l'aboutissement de cette année ? Quelle importance revêt-elle dans votre parcours et au sein de votre promotion ?

Cette création est l'aboutissement de cette année dans le sens où c'est un projet sur lequel nous sommes vraiment

« libres ». Elle représente également un temps dans l'année durant lequel la Maison et nos tuteurs respectifs nous font entièrement confiance et nous passons d'assistants à créateurs, d'acteurs de complément à premiers rôles. Je la vois comme un cadeau que l'on nous fait, un objet commun où chacun d'entre nous doit trouver sa juste place. Cette création est l'aboutissement d'un travail de promotion, c'est la seule fois dans l'année où nous nous sommes retrouvés pour travailler ensemble, tous les neuf.



Phèdre

A TRAVAILLÉ EN 2017-2018 À LA COMÉDIE-FRANÇAISE SUR

Créations

Assistanat aux costumes

Après la pluie Sergi Belbel, mise en scène Lilo Baur, costumes

Agnès Falque – Théâtre du Vieux-Colombier

Poussière texte et mise en scène Lars Norén, costumes Renato

Bianchi – Salle Richelieu

Phèdre Sénèque, mise en scène Louise Vignaud, costumes

Cindy Lombardi – Studio-Théâtre

La Locandiera Carlo Goldoni, mise en scène Alain Françon,

costumes Renato Bianchi – création 2018-2019, Salle Richelieu

Reprises

Habilleuse

Les Damnés d'après Luchino Visconti, Nicola Badalucco et

Enrico Medioli, mise en scène Ivo van Hove, costumes An

D'Huys – Salle Richelieu

Cartes blanches

Je n'ai pas présenté de Carte blanche en mon nom cette année mais j'ai été heureuse de prendre la place de costumière sur chacune de celles de mes camarades. Ce fut une première approche d'un travail commun de la promotion.

Costumes

Frappe texte et mise en scène Matthieu Astre

Conseils aux Costumes

À qui elle s'abandonne Juliette Damy

La femme près de la boîte aux lettres qui se débat avec son parapluie Maïka Louakairim

Interprétation

Academic Airlines Robin Goupil, mise en scène Christophe Montenez

Vie et mort d'un Académicien conception et réalisation Juliette Damy

PROJETS À SUIVRE EN 2018-2019

Costumes

Juliette et Roméo d'après presque Shakespeare, mise en scène Matthieu Astre

Assistanat aux costumes

Voyage en Italie Montaigne, mise en scène Marcel Bozonnet, costumes Renato Bianchi



Après la pluie

INFORMATIONS PRATIQUES

DÉVASTATION

Représentations les vendredi 6 et samedi 7 juillet à 15h

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

aux guichets

ets du mardi au samedi 11h-13h30 et 14h30-18h

par téléphone au 01 44 58 15 15

par Internet sur www.comedie-francaise.org

L'ACADÉMIE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

CONTACT

Mélinée Moreau

melinee.moreau@comedie-francaise.org

SUIVEZ L'ACTUALITÉ DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

www.comedie-francaise.fr

 [comedie.francaise.officiel](https://www.facebook.com/comedie.francaise.officiel)

 [comedie.francaise.officiel](https://www.instagram.com/comedie.francaise.officiel)

 [@ComedieFr](https://twitter.com/ComedieFr)

Les éléments concernant la saison 2018-2019 sont susceptibles de modifications.

Crédits photographiques :

couverture et p.4, 6, 7 *Dévastation*, répétitions © Louise Guillaume

p.8, 12 *Dévastation*, maquette du décor © Zoé Pautet

p.9 *Dévastation*, croquis de costumes © Blandine Achard

p.10 Atelier d'écriture avec Séverine Daucourt © Comédie-Française

p.11 *Dévastation*, croquis scénographiques © Zoé Pautet

p.13, 14, 16, 19, 21, 23, 26, 30, 34, 37 Portraits des Académiciens © Stéphane Lavoué

p.15 *Les Damnés* © Christophe Raynaud de Lage

p.16 Dessin de Juliette Damy © Anne Kessler

p.18, 36 *Poussière* © Brigitte Enguérand

p.20, 25, 26, 27 Vues des coulisses © Alexandre Schorderet

p.20 *L'Éveil du printemps* © Brigitte Enguérand

p.21, 24 *Les Fourberies de Scapin* © Christophe Raynaud de Lage

p.22 *L'Hôtel du Libre-Échange* © Brigitte Enguérand

p.23 *Le Petit-Maître corrigé* © Vincent Pontet

p.28 *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* © Christophe Raynaud de Lage

p.31, 37 *Phèdre* © Christophe Raynaud de Lage

p.32 Journée particulière © Vincent Pontet

p.36 *Faust* © Vincent Pontet

p.38 *Après la pluie* © Brigitte Enguérand